

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE
PRESENTÉ A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR JOSEE ST-PIERRE

LA COMPETENCE TEMPORELLE DES PERSONNES AGEES

AVRIL 1990

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Liste des tableaux	iv
Sommaire	vii
Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental.....	4
Contexte théorique	5
Contexte expérimental.....	18
Hypothèses	44
Chapitre II - Méthodologie.....	47
Sujets.....	48
Instruments	49
Procédures.....	52
Traitemet statistique	54
Chapitre III - Résultats, analyses et discussion.....	57
Résultats	58
Analyses et discussion.....	65

Conclusion	82
Appendice A - Description de l'échantillon.....	88
Appendice B - Les instruments de mesure.....	93
Appendice C - Tableaux des résultats.....	104
Remerciements.....	117
Références	118

Liste des tableaux

Tableau 1:	Nombre de sujets répartis selon leur statut civil	90
Tableau 2:	Nombre de sujets répartis selon leur statut socio-économique.....	90
Tableau 3:	Nombre de sujets répartis selon leur nombre d'activités.....	91
Tableau 4:	Nombre de sujets répartis selon le degré de satisfaction en regard du niveau d'activité et du nombre d'activités	91
Tableau 5:	Nombre de sujets répartis selon la perception qu'ils ont de leur santé	92
Tableau 6:	Répartition des questions portant sur le passé, le présent, le futur et l'orientation générale selon l'échelle de compétence temporelle du P.O.I.....	99

Tableau 7:	Résumé de l'analyse de variance portant sur les variables sexe milieu et âge sur la seconde estimation du temps écoulé.....	105
Tableau 8:	Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet des variables sexe, milieu et âge, sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I.....	107
Tableau 9:	Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la variable milieu sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I., pour le groupe des 65-75 ans	109
Tableau 10:	Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la variable milieu sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. pour le groupe des 76 ans et plus	110
Tableau 11:	Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet du nombre d'activités et de la satisfaction quant au nombre et au genre d'activités sur l'estimation du temps écoulé.....	111

Tableau 12:	Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet du nombre d'activité et de la satisfaction quant au nombre et au genre d'activité sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I.....	113
Tableau 13	Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la santé et du statut socio-économique sur l'estimation de temps écoulé.....	115
Tableau 14:	Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la variable santé et statut socio-économique sur l'échelle de compétence temporelle de P.O.I.....	116

Sommaire

Cette recherche a pour but de mieux connaître les caractéristiques des personnes âgées ayant un développement normal et s'épanouissant dans leur milieu. Des chercheurs ont mis en évidence un facteur important d'actualisation de soi qui joue un rôle prépondérant au niveau de la qualité de vie des personnes âgées. Il s'agit de la compétence temporelle. Selon la littérature, différentes variables influencent la compétence temporelle des âgés. Ce sont le milieu, le sexe, l'âge, la satisfaction au niveau des activités, la santé et le statut socio-économique. Cinq hypothèses relatives à ces variables ont été retenues.

Une étude expérimentale a été conduite auprès de 160 sujets âgés de plus de 65 ans. Ces sujets sont répartis en huit groupes de vingt personnes selon le sexe, l'âge (65-75 ans, 76 ans et plus) et le milieu (domicile, institution).

Deux instruments servent à mesurer la compétence temporelle: l'échelle "time competence" (T.C.) (Shostrom 1966) et l'estimation d'un intervalle de temps écoulé (Newman, 1972, 1976). Un questionnaire, conçu pour cette recherche a aussi été administré. Il porte sur la satisfaction en regard des activités et sur des données démographiques.

Les résultats ont mis en évidence que l'estimation du temps écoulé est surtout sensible à l'incompétence face au futur chez les âgés, alors que l'échelle T.C. du P.O.I. évalue la capacité de vivre dans l'ici et maintenant, tout en voyant le passé et le futur comme une continuité.

De plus, les résultats sur la compétence temporelle démontrent une interaction significative entre les variables milieu et âge. Ces résultats conduisent à faire l'hypothèse que l'état de santé objectif est important et qu'il est souhaitable de respecter les choix et le rythme personnel des âgés.

Ces hypothèses nous amènent à recommander dans d'éventuelles recherches d'analyser de plus près la satisfaction concernant les activités, les contacts sociaux et l'état de santé objectif, de manière à voir comment ces diverses composantes interagissent sur la compétence temporelle.

Les résultats confirment que l'âge n'a pas d'effet sur la compétence temporelle lorsque les sujets sont âgés entre 65 et 75 ans et de 75 et plus. Il est aussi démontré que la variable statut civil doit être prise en considération pour nuancer l'effet de la variable sexe sur la compétence temporelle car les différences de sexe peuvent masquer des différences de statut civil.

Introduction

Les recherches dans le domaine de la gérontologie sont encore peu nombreuses. Pour cette raison, il est difficile de dresser un portrait de la personne âgée ayant un développement normal et s'épanouissant dans son milieu. Les caractéristiques de ces personnes sont encore aujourd'hui mal connues. Le fait de maintenir la compétence temporelle des personnes âgées par différents types d'interventions permet à ceux-ci d'avoir une meilleure qualité de vie ce qui leur permet de vivre une vie plus épanouissante. Une étude de Lalande et Dubé (1989), portant sur l'actualisation de soi des personnes âgées, a permis entre autre de mettre en évidence un facteur d'actualisation de soi qui semble jouer un rôle déterminant au niveau de la qualité de vie des personnes âgées. Il s'agit de la compétence temporelle qui est, selon ces auteurs, un facteur important dans l'actualisation de soi des ainés.

En dépit du fait que de plus en plus de chercheurs s'intéressent à ces problématiques, il reste beaucoup de connaissances à acquérir dans ce domaine. Plusieurs études sont menées par des chercheurs en science de la santé, ce qui apporte une tonalité particulière aux concepts de santé et de qualité de vie. Les facteurs physiologiques, prennent beaucoup d'importance dans les résultats provenant de ce type de recherche, c'est entre autre le cas pour les études portant sur la compétence temporelle des âgés. Des variables dont le métabolisme, la vitesse de marche et la posture sont misent en évidence.

Bien que ces auteurs ont démontré l'importance des facteurs physiologiques en regard de la compétence temporelle il serait intéressant d'aborder le sujet sous des aspects plus psychologiques tout en tenant compte, bien entendu, des facteurs déjà observés par ces chercheurs.

Ce projet de recherche vise donc à mieux comprendre ce qui influence la compétence temporelle chez les personnes âgées. Il s'agit de mettre en lumière les divers facteurs qui peuvent avoir un effet sur la compétence temporelle des personnes âgées. Il sera par la suite possible d'émettre des recommandations aux intervenants quant à l'impact de ces facteurs sur le vécu temporel des âgés dans le but de maintenir ou de développer cette compétence chez eux. Les facteurs qui semblent jouer un rôle sur la compétence temporelle des personnes âgés sont le milieu, le sexe, l'âge et les activités.

Dans les recherches, différents aspects psychologiques du temps sont étudiés, ce qui entraîne certaines confusions. Le premier chapitre servira à définir la compétence temporelle et à recenser les diverses recherches portant sur ce sujet pour en arriver à émettre les hypothèses. Le second chapitre ou description de l'expérimentation sert à décrire les sujets ayant participé à la recherche, le matériel utilisé et les procédures statistiques employées pour vérifier les hypothèses. Enfin la conclusion découlant de cette discussion fait mention de recommandations pour des recherches ultérieures et pour les intervenants qui travaillent avec les personnes âgées.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

Le présent chapitre comporte tout d'abord une définition de "la compétence temporelle", de "la perspective temporelle" et de "l'orientation temporelle". Ces trois notions théoriques seront présentées séparément car elles comportent à la fois des recouvrements et des différences qu'il importe de clarifier. Suivra ensuite une synthèse de ces notions qui permettra de bien cerner ce qu'est la compétence temporelle. Cette manière de procéder facilitera la compréhension des différences méthodologiques entre les études réalisées dans le domaine.

Notions Théoriques

Les études portant sur l'expérience temporelle se caractérisent par une grande complexité au niveau de la terminologie et de la méthodologie. C'est pourquoi L'Ecuyer (1980) qui étudie les réminiscences chez les âgés recommande:

de bien restreindre les interprétations des résultats à l'intérieur des limites définies par le schéma expérimental, la nature des échantillons, la définition des termes, le type d'instrument utilisé et même le mode de quantification utilisé (L'Ecuyer, 1980, p. 56).

Les termes doivent donc être définis avec précision tout en se basant prioritairement sur les diverses théories déjà connues.

En ce qui a trait à la présente recherche, trois termes doivent être clarifiés: il s'agit de la compétence temporelle, de la perspective temporelle et de l'orientation temporelle.

Selon Shostrom (1966) qui a étudié surtout l'adulte, la compétence temporelle se définit comme la capacité de vivre le moment présent tout en inscrivant le passé et le futur à travers une continuité qui trouve sa signification dans l'ici et maintenant. La personne fait ainsi un lien entre les représentations cognitives de son passé, de son présent et de son avenir. Ses représentations constituerait aussi la perspective ou l'orientation temporelle de l'individu. Ces deux concepts seraient donc parties intégrantes de la compétence temporelle. Selon Doob (1971) la perspective temporelle et l'orientation temporelle sont généralement deux concepts synonymes puisqu'ils réfèrent tous deux aux représentations cognitives du sujet. Mais ces termes devront tout de même être étudiés séparément afin d'en nuancer les composantes car ces deux concepts diffèrent sous certains aspects. Ces différences seront comparées dans une synthèse qui suivra les définitions faites pour chacun des trois termes.

Compétence temporelle

Le domaine de la compétence temporelle a été plus particulièrement étudié par trois auteurs: Shostrom, Nuttin et Newman. Voici une synthèse de la conception de chacun.

Selon Shostrom (1966) la compétence temporelle se définit comme la capacité de vivre dans l'ici et maintenant tout en inscrivant le passé et le futur à

travers une continuité significative. Ainsi la personne dite compétente dans le temps ne se trouve pas assaillie par les regrets ou les ressentiments jaillissant de son passé ou par un besoin constant de planifier et de prédire l'avenir. Elle vit dans l'ici et maintenant en tenant compte de son passé et elle sent qu'elle a un certain contrôle sur son avenir. Nuttin (1980) est d'accord avec cette définition, car pour lui:

"L'individu perçoit la succession des événements et les résultats de ses actes, non comme l'effet de la chance ou de la fatalité, mais comme les produits de son action personnelle. Il tend à percevoir ce qu'il fait au moment présent en relation causale avec ce qui lui arrivera plus tard. En sens inverse, l'objet-but qu'il se propose sera perçu comme devant être réalisé par lui-même à l'aide de moyens efficaces" (Nuttin, 1980, p. 2).

Nuttin (1980) rapporte aussi que des recherches, portant sur les différentes attitudes face au futur, montrent que certaines personnes voient leur destin comme dépendant de facteurs externes tels la chance et le hasard alors que d'autres le perçoivent comme directement dépendant de leurs efforts personnels et de leur capacités. Ces derniers voient leur futur comme plus contrôlable. Ces individus, selon la définition de Nuttin, ont une perception du futur en fonction de leur passé et de leur présent. Ainsi ils agissent en fonction des buts qu'ils se sont fixés (perspective temporelle future) et font preuve de compétence temporelle. Mais selon Nuttin, cette définition va à l'encontre de plusieurs auteurs et intervenants qui ont tenté de démontrer que la personne saine est celle qui vit dans le moment présent. "Que la personne efficiente est celle qui n'a pas de perspective temporelle, mais vit dans le présent, que

l'homme ayant une perspective temporelle est incapable d'actualiser ses potentialités" (Nuttin, 1980, p.29). Il critique ainsi les conceptions d'auteurs tels Maslow, Rogers, Perls et l'approche Gestaltique. Il ajoute que Shostrom, contrairement aux autres, ne privilégie pas uniquement le temps présent dans sa conception de la compétence temporelle, et qu'il voit dans le fait de vivre uniquement dans le présent un phénomène pathologique.

Cette critique des conceptions humanistes, existentielles et Gestaltistes paraît surprenante puisque Shostrom a basé son test, le Personal Orientation Inventory (P.O.I.) sur les concepts fondamentaux de ceux-là même qui sont ici contestés. Afin d'illustrer la non-pertinence de la critique de Nuttin, on n'a qu'à examiner de plus près l'origine de ces conceptions. Selon une revue de Knapp (1976), les principaux concepts incorporés dans le P.O.I. concernant le temps se réfèrent à Perls (1947, 1951). Ce dernier énonce qu'une personne équilibrée tient compte du passé et du futur en ne délaissant pas le présent pour autant. Cet énoncé vient contredire la critique de Nuttin voulant que Perls conçoive uniquement le moment présent comme le critère de la santé mentale. Maslow et Rogers quant à eux, ont contribué par leur théorie à élaborer les caractéristiques d'actualisation de soi. Leurs définitions incluent la compétence temporelle tel que présentée par Shostrom (Knapp, 1976, p.136).

Newman (1972, 1976) présente une perspective différente du concept de compétence temporelle. Elle définit la compétence temporelle comme le niveau de conscience de l'ici et maintenant qui se traduit par une bonne capacité d'estimer le temps.

Elle élabore une théorie découlant de ses recherches antérieures ayant trait à l'influence du mouvement sur l'estimation du temps (1972,1976) et sur la relation entre l'estimation du temps et l'actualisation de soi (1976). En 1979, elle adopte plus particulièrement la théorie de Bentov (1977) selon laquelle la perception de la durée du temps est un indicateur du niveau de conscience, qui lui-même correspond à la compétence temporelle de Shostrom. Ces deux concepts de niveau de conscience et de compétence temporelle réfèrent à la notion d'ici et maintenant tout en tenant compte du passé et du futur. Newman développe ainsi une théorie démontrant que l'état de santé est en relation avec le niveau de conscience. C'est à travers cette définition théorique qu'elle présente sa conception de la conscience.

Newman conçoit la santé à travers une perspective dite holistique. Elle voit la maladie et la santé comme les deux pôles d'un continuum. Elle énonce à partir de cela des concepts de base expliquant tout d'abord la maladie, puis la santé et la conscience. Pour elle, ces trois concepts sont inter-reliés. Selon sa conception de la maladie, la personne physiquement atteinte n'est pas nécessairement malade. Dans le traitement d'une maladie, la personne doit être considérée dans son ensemble afin de voir comment elle pourrait communiquer par des voies différentes que celles dans auxquelles elle est restreinte. Se référant à Bahnsen et Kissen (1966), Newman affirme aussi que la maladie est une manifestation d'un pattern de personnalité et que le traitement de la pathologie au plan physiologique ne change pas la cause profonde de la maladie puisque celle-ci résulte de ce pattern précis de la personnalité.

De plus, poursuit-elle, devenir malade est la seule façon que la personne atteinte a trouvé pour communiquer; c'est donc "bon" pour elle. Dans ce sens, Newman adopte une vision de la santé similaire à Brent (1978), Prigogine (1980), Rogers (1970) et Bentov (1977) car selon elle la santé est perçue comme l'expression de la conscience, c'est-à-dire la totalité du processus de la vie. Les concepts sous-tendant ce processus sont le mouvement, le temps, l'espace et la conscience. Le temps et l'espace forment une relation complémentaire. Le mouvement est le moyen par lequel l'espace et le temps deviennent réalité (se traduisent par un comportement). Le mouvement est le reflet de la conscience et s'effectue dans le temps. Le temps est donc une partie fonctionnelle du mouvement. C'est pourquoi l'exactitude de la perception du temps est une mesure de la conscience. C'est ce qui conduit Newman (1979) à voir un rapport direct entre l'estimation du temps (subjectif) et la capacité d'être dans l'ici et maintenant. A mesure que l'individu augmente sa capacité d'être dans l'ici et maintenant, il porte moins attention à la satisfaction de ses besoins primaires. Ainsi, il est disponible affectivement et davantage attentif ou concentré sur ce qu'il fait. En outre, cela influence sa capacité d'évaluer un intervalle de temps.

Newman a développé progressivement sa théorie de la conscience. Une revue des diverses recherches faites en ce domaine fera mieux comprendre l'évolution théorique de cette relation entre la conscience et l'estimation du temps. On constate que cette notion de conscience n'apparaît qu'en 1977 dans l'étude de Bentov.

Comme déjà mentionné, la compétence temporelle se traduit par la capacité de vivre dans l'ici et maintenant, en tenant compte de son passé et de son avenir. Mais qu'en est-il des représentations cognitives de l'individu et de leur orientation? Cette question devient importante puisque la notion de compétence temporelle, de par sa définition, inclut aussi ces aspects. Il est donc nécessaire pour comprendre cette notion de définir la perspective temporelle et l'orientation temporelle.

La perspective temporelle

Selon Nuttin (1980) la perspective temporelle implique une représentation cognitive soit du passé, du présent ou de l'avenir. On peut représenter la perspective temporelle par la disposition de concepts ou d'objets dans l'espace-temps. Bien sûr ces objets sont indépendants de l'espace, c'est-à-dire que bien que l'individu agisse dans le moment présent, ses représentations cognitives peuvent contenir des objets futurs ou passés et ce à n'importe quelle distance du présent. C'est grâce aux fonctions supérieures de son cerveau que l'humain possède cette capacité de conceptualisation. Les objets ainsi présents symbolisent des événements vécus, des situations, des relations et les pensées actuelles de l'individu. Tous ces contenus viennent motiver l'action présente. Ainsi "Seuls les événements passés et futurs qui forment le contenu d'actes cognitifs sont présents comme tels. Ils portent la marque de leur appartenance temporelle et constituent ainsi la perspective temporelle du sujet" (Nuttin 1980, p.11). Les événements importants qui ont affecté l'individu forment son

identité personnelle et c'est à partir de son identité que l'individu trouve la motivation pour agir. Pour cette raison,

"les perspectives temporelles en général, celle du passé comme celle du futur doivent être étudiées en relation étroite avec la motivation. En effet, le futur est "l'espace" des constructions motivationnelles ou projets, comme le monde est l'espace des constructions matérielles. Quant au passé, il survit surtout au niveau de la perspective temporelle pour autant que les événements vécus aient été investis d'affectivité et d'intérêt, c'est-à-dire de motivation" (Nuttin, 1980, p. 35).

Mais il n'y a pas que la motivation qui importe; il est vrai qu'une perspective temporelle étendue, réaliste et active est un facteur important dans la planification et la réalisation des projets (Nuttin, 1980). Certaines circonstances peuvent imposer à des individus de s'occuper principalement de l'avenir immédiat ou même de ne pas faire de projets du tout (Mischel, Grusec et Master, 1969), car la perspective future est sensible aux expériences créées par la vie (Kastenbaum, 1969, 1973). Ainsi elle s'avère sensible à l'état de santé des personnes et elle varie d'une personne à l'autre, en fonction de l'âge et en fonction du noyau familial (Rakowski 1986). L'adaptation à ces facteurs plus externes fait appel à la souplesse des processus cognitifs de l'individu, l'obligeant à modifier ou à changer ses projets d'avenir afin de mieux s'adapter. À travers ces modifications de projets plus ou moins voulues, on peut voir que la perspective future varie aussi en terme d'extension. Cette distance entre présent et futur est elle aussi amenée à varier selon les intérêts et les affects de l'individu. En somme, la perspective temporelle comprend d'une part, les

contenus cognitifs découlant des facteurs externes et internes qui motivent l'individu et d'autre part, leur extension. Ainsi la constitution de la perspective temporelle dépendra entre autre de variables tels l'âge, le sexe, l'environnement, la personnalité, etc...

Dès lors, on peut émettre l'hypothèse que ce réseau de facteurs aura une incidence sur la compétence temporelle puisque les contenus cognitifs diffèrent suivant l'âge le sexe et l'environnement ils influenceront donc son niveau de compétence temporelle de l'individu.

L'orientation temporelle

L'orientation temporelle selon Gjesme (1983) laisse voir si l'individu est plus centré sur son passé, son présent ou son avenir. Cependant selon Koriat et Fischhoff (1974) et Brotchie, Brennan et Wyke (1985), l'orientation temporelle se définit aussi par la façon dont la personne se situe ou ne se situe pas dans le temps. Ces deux conceptions sont ici décrites.

Selon Donnovan et Fritzpatrick (1978), qui conçoivent l'orientation temporelle en terme de centration, dans l'un des trois temps notre présent et notre futur sont influencés par notre passé. Celui-ci forme notre identité personnelle et notre expérience. Ainsi notre identité et notre expérience sont communiquées aux autres à travers la relation que nous entretenons avec nos perceptions individuelles de l'élément temps. Selon ces auteurs, l'orientation dans le passé désigne des représentations cognitives qui indiquent une tendance à focaliser dans le passé.

L'orientation temporelle passée est aussi désignée par le terme réminiscence qui réfère "aux souvenirs d'événement qui se sont déroulés dans un passé plus ou moins lointain" (L'Ecuyer, 1980, p.43). Malheureusement,

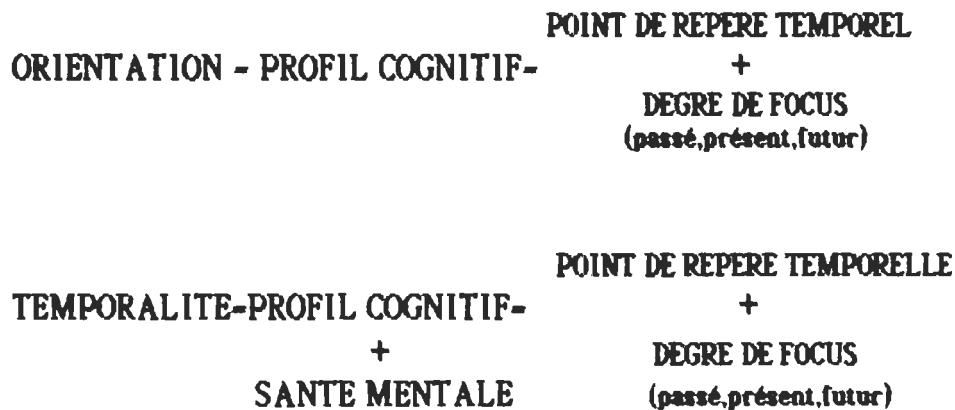
"il existe une tendance bien connue à associer la réminiscence à la difficulté d'adaptation du présent et à la régression dans le passé, voir à la sénilité et à la pathologie. Or il semble important de faire une distinction entre d'une part les réminiscences "négatives" qui réfèrent à la mésadaptation et à la pathologie et d'autre part les réminiscences "positives" qui ont une fonction importante au plan de l'adaptation et de l'affirmation de l'identité, ces réminiscences ajoutées à un certain degré de "focus" sur le présent et sur le futur forment la compétence temporelle" (L'écuyer, 1980, p.52).

Comme cité plus haut l'orientation temporelle se définit aussi par la manière dont la personne se situe ou ne se situe pas dans le temps (Koriat et Frischhoff, 1974; Brotchie, et al., 1985). A savoir, par exemple, comment la personne identifie quelle heure, quelle journée nous sommes ou depuis combien de mois avons nous fêté Noël.

L'orientation temporelle désigne donc aussi le processus utilisé par la personne pour trouver réponse à ces questions. Plusieurs aspects sont importants dans la compréhension de ce phénomène. Norman (1970) nous parle de l'importance possible du point de repère temporel. Il donne l'exemple suivant: lorsqu'on pose la question "où étiez vous la nuit du huit janvier 1971?". Le répondant commence tout d'abord par localiser un point de repère se situant relativement dans le voisinage de la date cible (8 janvier 1971). Il

emploie ce point comme encrage pour procéder à la recherche des événements produits afin de répondre précisément à la question. Le point de repère temporel se caractérise par sa proéminence et par son accessibilité dans la mémoire. Le week-end semble être un point de repère plutôt fréquent. Mais selon Kriat et Fischhoff (1974), d'autres points sont secondairement utilisés. Ils sont plus individuels et reliés aux horaires personnels. On peut résumer les étapes comme suit: premièrement, il y a un stade d'orientation qui consiste à localiser le point de repère, par exemple le week-end soit le vendredi, le samedi ou le dimanche; ensuite, le sujet fait une introspection afin d'articuler son information d'une manière plus précise, pour enfin répondre à la question.

Voici un schéma qui aide à mieux comprendre le lien entre l'orientation temporelle et la santé mentale on ne peut écarter ce lien puisque la santé mentale est nécessairement reliée à la compétence temporelle et que le terme temporalité se retrouve dans certaines recherches.



Pour approfondir davantage la notion d'orientation, on doit définir le concept de temporalité car celui-ci englobe en outre deux aspects importants de l'orientation temporelle: le profil cognitif et sa relation avec la santé mentale. Ainsi la temporalité comprend diverses dimensions dont le profil cognitif dans l'estimation du temps, c'est-à-dire les processus cognitifs qu'emploie l'individu pour arriver à s'orienter et le degré d'emprisonnement ou focus dans le passé, le présent ou le futur. Mais, la temporalité inclut aussi la relation que cet emprisonnement a avec la santé mentale. Des théoriciens dont Piaget (1966) ont parlé de cette notion de temporalité chez l'humain. Des analystes, tel Adler (1925), ont soutenu que le degré et la qualité de l'orientation future constitue un indice primordial d'une bonne santé mentale. D'autres voient que c'est le présent qui constitue le signe d'une bonne santé. Ainsi l'orientation temporelle englobe ces deux aspects de la temporalité, soit le profil cognitif dans l'estimation du temps, c'est-à-dire les processus cognitifs qu'emploie l'individu pour répondre par exemple à la question "qu'est-il arrivé hier?" et le degré d'emprisonnement ou focus dans le passé, le présent ou le futur. La relation entre la capacité de se situer dans le temps et la santé mentale définit une des deux dimensions de la notion de temporalité. Un focus équilibré tenant compte des trois sphères passé, présent et futur définit la compétence temporelle alors qu'un focus trop important dans un ou l'autre définit l'incompétence temporelle.

Synthèse

Une synthèse des termes compétence temporelle, perspective temporelle et orientation temporelle fait ressortir les liens et divergences dans les définitions préalablement présentées. Elle permet de mieux comprendre les relations existant entre ces trois termes pour ensuite aborder d'une manière éclairée l'analyse des diverses recherches dans ces domaines.

La compétence temporelle représente la capacité de l'individu à vivre dans le moment présent, en continuité avec les représentations cognitives qu'il a de son passé et de son futur. Ces représentations cognitives constituent une partie de la perspective temporelle de l'individu. La compétence temporelle et la perspective temporelle se recouvrent donc sur ce point. Cependant, la perspective temporelle se différencie de la compétence temporelle en incluant aussi dans sa définition la notion d'extension des représentations cognitives c'est-à-dire l'étendue des pensées (futures ou passées) par rapport au présent.

L'orientation temporelle se relie elle aussi à la compétence temporelle par la notion de représentation cognitive et, tout comme la perspective temporelle, elle inclut, aussi la notion d'extension de ces représentations cognitives. Cependant, contrairement à la perspective temporelle, l'orientation temporelle indique en plus le degré d'emprisonnement des réponses cognitives à savoir si l'individu focalise davantage sur son passé, son présent ou son futur. Dans la présente recherche, cette notion viendra apporter plus de précision en regard de la compétence temporelle. L'autre aspect de l'orientation temporelle

qui a trait aux processus cognitifs ne sera pas retenu.. En effet, le but de la présente recherche n'est pas de vérifier comment s'y prend le sujet pour estimer le temps. De plus, la notion d'extension des représentations cognitives et le contenu des représentations cognitives seront aussi exclus puisque nous voulons étudier uniquement la compétence temporelle.

Cependant la notion du degré d'emprisonnement ou de focus sur le passé, le présent ou le futur sera retenue puisqu'elle servira à définir davantage le portrait de la compétence temporelle chez l'âgé.

Contexte expérimental

La présentation des recherches réalisées sur la compétence temporelle, la perspective temporelle et l'orientation temporelle permettra de mieux voir l'évolution des concepts au plan théorique et de mieux comprendre le but de la présente recherche. En premier lieu, les recherches faites sur la compétence temporelle sont abordées. Il s'agit d'une synthèse des concepts de Shostrom, de Nuttin et de Newman. La perspective temporelle est ensuite présenté à travers les concepts de Nuttin. Enfin l'orientation temporelle est précisées à travers des concepts théoriques tels: la centration, la manière dont la personne se situe dans le temps et la notion de temporalité. Par la suite, un tour d'horizon est fait sur les différentes recherches. Les recherches sur la compétence temporelle sont tout d'abord énumérées. Dans un premier temps, le concept de compétence temporelle est décrit à travers un relevé de recherches faites sur une population adulte; puis les recherches traitant de la compétence

temporelle des personnes âgées sont ensuite énumérées afin d'en arriver à clarifier le sujet. En deuxième lieu, les recherches sur la perspective temporelle sont décrites suivant l'implication des facteurs tels l'environnement, l'âge et le sexe. En troisième lieu, les recherches sur l'orientation temporelle sont énumérées suivant les facteurs âge, sexe et milieu. Enfin une synthèse du contexte expérimental permet de formuler les hypothèses de la présente recherche.

La compétence temporelle

Pour Newman (1976), la compétence temporelle se traduit par l'estimation du temps. Elle définit la compétence temporelle comme le niveau de conscience de l'ici et maintenant qui se traduit par une bonne capacité d'estimer le temps. Pour développer sa théorie sur la conscience, Newman a procédé par étapes; elle a commencé par étudier l'effet de la vitesse de marche sur l'estimation du temps. En 1972, elle étudie l'effet de l'accélération et de la décélération de la marche sur l'estimation du temps. Elle utilise alors l'évaluation d'un intervalle de 40 secondes chez des sujets âgés de 18 à 30 ans. Le sujet a à évaluer cet intervalle à travers trois rythmes de marche différents: le rythme auquel le sujet préfère marcher, un rythme 30 % plus rapide que le premier et un rythme 30% plus lent que le rythme privilégié par l'individu. Les instructions sont les suivantes: "lorsque vous sentez que vous êtes à l'aise pour commencer vous pressez le signal et à partir de ce point vous estimatez 40 secondes. Quand vous pensez que les 40 secondes sont écoulées vous pressez le signal à nouveau." Il n'y a pas de limitation à l'égard de la méthode qu'utilise le

sujet pour déterminer son estimation. L'intervalle produit par le sujet est chronométré par l'expérimentateur. Trois estimations sont faites à chacune des conditions rythmiques. La tâche cesse entre chaque estimation et cinq minutes de repos sont imposées afin de prévenir la fatigue ou l'accélération du métabolisme car selon Goldstone, (1960, 1964), cela affecte le jugement temporel.

L'estimation du 40 secondes s'établit d'une façon particulière. Il s'agit d'un rapport entre l'estimation du temps faite par le sujet et le temps réel:

$$\text{Rapport au temps} = \frac{\text{L'estimation faite par le sujet (40 secondes)}}{\text{Temps réel (x secondes par exemple 17)}}$$

Par exemple un score de 40/17 se définit comme une sous-estimation du temps écoulé. Le temps réel est passé moins vite que ce qu'il croyait. A l'inverse un score de 40/55 se définit comme une surestimation du temps écoulé. Le temps écoulé est passé plus vite que ce qu'il croyait. Dans la recherche de 1972, les résultats prouvent qu'il y a deux corrélation négatives minimes entre la vitesse de marche et l'estimation du temps. Les sujets ayant un rythme accéléré tendent à surestimer l'intervalle de temps réel ($r=-0.29$, $p<0.05$) et ceux ayant un rythme ralenti tendent d'une manière non significative à sous-estimer l'intervalle de temps réel. Pour conclure, l'auteur propose que d'autres études pourraient mettre en relation la vitesse naturelle du mouvement et son influence sur le jugement temporel (estimation). Ici l'auteur

se contente de simplement observer qu'il y a des variations au niveau de l'estimation du temps.

En 1976 dans une recherche sur la relation entre la vitesse préférée de marche et l'estimation du temps, Newman inclut, entre autres, parmi ses variables la compétence temporelle. Elle tente de vérifier s'il y a une relation entre la capacité d'être dans l'ici et maintenant et l'estimation du temps. Elle aborde ainsi l'étude de la dimension de la conscience puisque selon Newman la conscience est reliée directement à l'estimation du temps. Elle mesure la compétence temporelle à l'aide du Personal Orientation Inventory (P.O.I.) élaboré par Shostrom (1966). Ce test comprend 150 choix de réponses comparatives. Il se divise en deux échelles principales: "l'échelle rapport à soi" et "l'échelle rapport au temps (compétence temporelle)". L'échelle de compétence temporelle vérifie le degré d'orientation du sujet dans la réalité présente et sa capacité de vivre son présent en continuité avec ses expériences passées et ses aspirations futures. Elle se divise en deux sous-échelles: compétence temporelle (T.C.) et incompétence temporelle (T.I.). L'échelle de rapport à soi vérifie le degré d'autonomie de la personne face aux autres et à elle-même. Cette échelle se divise en 12 sous-échelles. Les sujets obtiennent des scores qui sont comparés à des scores normalisés. Newman (1976) met en corrélation les résultats du POI (les ratios T.C./T.I. et le ratio rapport à soi) avec l'estimation d'un intervalle de quarante secondes. Elle ne trouve aucune corrélation entre les deux variables d'actualisation de soi et l'estimation du temps. Selon Newman, de tels résultats supportent les recherches de Yonge

(1973) portant sur l'expérience du temps et sa relation avec les attributs de la personnalité.

Ce dernier utilise les catégories du "time experience" de Hugenholtz (1959) soient les notions de "temps humain", "temps animal", "temps vital" et "temps physique". Yonge(1973) définit le temps physique comme un concept linéaire qui se constitue d'une succession d'expériences et d'événements. Pour cette raison, il ne peut être en corrélation avec le temps humain qui se relie plutôt à l'actualisation de soi et à la créativité. Donc le temps physique réfère à la notion objective du temps alors que le temps humain réfère à des notions subjectives. Ainsi l'échelle T.C. du P.O.I. s'associe au temps humain alors que l'estimation du temps réfère plutôt au temps physique, ce qui selon Newman expliquerait les résultats obtenus.

Cependant en 1977, Bentov introduit que l'estimation du temps est la mesure de la conscience. Ainsi il émet l'idée contrairement à ses prédécesseurs, que la mesure d'estimation du temps est un indice de conscience. Pour Bentov (1977) le temps subjectif est un étirement du temps, une extension, tout comme dans les rêves et dans la méditation. C'est un état de conscience altérée dans lequel l'individu expérimente plus de temps pour agir dans une tâche que le temps objectif disponible dans la réalité. Bentov trouve que l'expansion de l'état de conscience est en relation avec l'augmentation du temps subjectif. C'est l'expérience de la personne qui a plus de temps personnel disponible que le temps calculé objectivement. En cela, il se rapproche du temps humain de Bentov. Il définit la conscience comme la capacité d'un système à répondre à un

stimulus. Plus un organisme est complexe et se développe, plus grand sera son répertoire de réponses face à un stimulus (Bentov, 1977, p.58).

Bentov calcule l'indice de conscience en établissant un rapport entre le temps subjectif (le nombre de secondes jugées écoulées) et le temps objectif (l'heure actuelle ou le temps réellement écoulé). Par exemple s'il est évalué que quatre secondes sont écoulées mais que l'heure objective est une seconde, l'indice sera 4/1 et il en résultera un "indice de conscience" de quatre (qui se compare à un indice base de 1/1=1). Il se sert donc des mêmes indices que Newman. En associant l'indice de la conscience au rapport au temps il apporte une signification nouvelle à l'estimation du temps, méthode déjà utilisée par Newman dans ses recherches précédentes. Voici un exemple de comparaison entre la méthode de Bentov et celle de Newman:

Bentov		Newman
L'indice de la conscience	=	Le rapport au temps
<u>temps subjectif</u> <u>temps objectif</u>	=	<u>estimation faite par le sujet</u> <u>temps écoulé</u>

Pour Bentov, comme pour Newman, un score de 4/1 veut dire que l'individu surestime le temps réel c'est-à-dire qu'il a l'impression d'avoir plus de temps que le temps objectif disponible. Cependant, Bentov associe l'estimation du temps à la conscience, c'est-à-dire que pour lui un individu qui surestime le temps réel a un plus haut niveau de conscience. Il appuie cette interprétation sur des principes et théorie relevant de la physique et de la

méditation. Cette façon d'expliquer l'estimation du temps va influencer Newman dans ses publications ultérieures (entre autre dans son élaboration théorique de 1979).

Cependant, comment expliquer les résultats obtenus par Newman (1976) concernant l'absence de corrélation entre l'échelle de la compétence temporelle du P.O.I. et l'estimation d'un intervalle de temps? Il serait peut-être bon d'investiguer davantage par une analyse plus approfondie des instruments de mesures.

L'échelle "compétence temporelle" du P.O.I. comprend à elle seule 23 items. Chaque item se compose de deux énoncés, l'un correspondant à la compétence temporelle (T.C.) et l'autre correspondant à l'incompétence temporelle (T.I.). La compétence temporelle signifie que l'individu voit son présent à travers une continuité de son passé et de son futur. Donc le sujet compétent dans le temps émettra davantage de réponses référant à un équilibre au niveau de son passé, de son présent et de son futur. L'incompétence temporelle signifie que l'individu est soit trop dans son passé meublé de regrets, de ressentiments et de remords, soit trop dans son présent c'est-à-dire engagé dans une activité sans lien avec le passé et le futur (être dans l'agir pour l'agir), ou trop dans son futur faisant constamment des prédictions et des planifications. Le sujet incomptént dans le temps émettra davantage de réponses référant soit au passé, au présent ou au futur selon l'orientation qu'il privilégie. En somme le score de l'échelle de compétence (T.C.) du P.O.I. mesure non seulement la conscience de l'ici et maintenant (T.C.) mais aussi les réponses

correspondant à une orientation (emprisonnement) dans le passé et/ou le présent et/ou le futur (T.I.). Un rapport de (T.I./T.C.) 4:19 qui correspond à la moyenne signifie que 19 réponses réfèrent à la compétence temporelle; les réponses sont classées dans la compétence temporelle passée, dans la compétence temporelle présente, dans la compétence temporelle future et dans la compétence temporelle générale qui englobe les trois temps. Quatre réponses correspondent à une incompétence temporelle soit passée, et/ou présente et/ou future et/ou générale. Par contre, chez Newman, l'estimation de l'intervalle de 40 secondes mesure la conscience au moment présent exclusivement. Newman (1976) tente de comparer un score mesurant l'écoulement du temps dans le présent et un ratio incluant le présent en rapport avec le passé et le futur. Cela explique peut-être les résultats qu'elle avait alors obtenus.

Contrairement à Newman, il serait peut-être approprié d'examiner, dans un premier temps, cette estimation en relation avec l'échelle (T.C.) de Shostrom (soit additionner les bonnes réponses) et non pas avec le rapport (T.I./T.C.) (diviser le nombre de réponses fausses par le nombre de réponse vrai). Il est intéressant de noter que ces deux façons de calculer l'échelle T.C. sont proposées dans le manuel d'administration du P.O.I. En ce qui concerne la présente recherche le fait de calculer le T.C. permettra de visualiser facilement le nombre de réponses référant à la compétence dans le temps. Il sera ainsi possible d'évaluer facilement le nombre de réponses dites incompétentes. En déterminant le nombre de réponses dites compétentes, il sera possible de

comparer tour à tour les items portant sur le passé, le présent, le futur et les items généraux avec le score d'estimation du temps pour mieux comprendre l'influence de chaque item. Ce procédé pourrait éclairer davantage la relation entre la compétence temporelle du P.O.I. et l'estimation du temps (40 secondes).

Il semble important de vérifier le lien entre la compétence temporelle et l'estimation du 40 secondes car dans les recherches subséquentes, les auteurs utilisent la mesure d'estimation comme mesure de la conscience malgré les conclusions de Newman (1976).

Les recherches qui suivent portent sur des sujets âgés. Ce qui aidera à mieux cerner le propos de la présente recherche. Les travaux traitent soit de l'estimation du temps ou de la compétence temporelle; bien sûr ces termes doivent être ici considérés comme synonymes puisque selon Newman la compétence temporelle se définit comme le niveau de conscience de l'ici et maintenant qui se traduit par une bonne capacité d'estimer le temps. Newman (1982) étudie la relation entre l'âge, la vitesse de marche naturelle du sujet et l'estimation du temps comme indice de conscience. L'échantillon se compose de 85 sujets âgés de 60 à 88 ans. Les sujets remplissent un questionnaire démographique et ils font une estimation de 40 secondes dans deux conditions: pendant une séance de silence en position assise et pendant qu'ils marchent autour d'une piste ovale à leur vitesse naturelle de marche.

L'expérimentateur note la cadence de la marche spécifique à l'individu, puis il indique le départ. Le sujet signale l'arrêt lorsqu'il croit qu'il

s'est écoulé 40 secondes. Dans l'une et l'autre des deux conditions l'individu est invité à imaginer le balayage des aiguilles des secondes pour vérifier si il se l'imagine dans le même sens que le cadran.

La corrélation entre l'estimation du temps à vitesse naturelle de marche et l'âge n'a pu être démontrée, les résultats n'étant pas significatifs. L'échantillonnage de Newman (1982) se compose cependant uniquement d'âgés. Dans une autre recherche, Bulls (1973) avait trouvé que l'indice de conscience a tendance à augmenter avec l'âge chez des sujets de 23 à 72 ans environ (1-23 ans, .93; 1-28 ans, 1.29; 1-72 ans, 1.34), ce qui indiquerait que l'indice de conscience tend à augmenter avec l'âge puisque les résultats représentent le rapport au temps ramené au dénominateur 1. Dans la recherche de Newman, les gens qui marchent à leurs vitesse naturelle sont plus compétents dans le temps. De plus, dans cette recherche, les femmes ont tendance à avoir un indice de conscience plus élevé car elles surestiment davantage le temps que les hommes, en position assise ($F=24.58$, $H=31.47$, $f=3.78$, $P=.05$) et en marchant ($F=28.25$, $H=34.85$, $f=4.83$, $P=.03$). Dans des recherches futures, il est suggéré d'étendre davantage le champs des âges et de tenir compte du sexe des sujets et des latéralisations hémisphériques.

Bien que l'effet de l'âge n'ait pu être vérifié dans les études précédentes, la conscience du temps semble être un facteur particulièrement important chez la personne âgée, lorsque mis en relation avec d'autres variables. En effet, des chercheurs sont arrivés à tirer certaines conclusions en ce sens. Lavallée (1985) fait une étude sur la satisfaction de vivre, le

développement personnel et l'opinion concernant la mort chez les personnes âgées. Elle étudie 80 sujets de plus de 60 ans dont 20 femmes vivant seules et 20 vivant en couple. Deux groupes de 20 hommes se repartissent de la même manière. Tous les sujets viennent d'un milieu rural de la région 04. Cette recherche démontre, entre autres, que l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. constitue une variable importante en relation avec la satisfaction de vivre et l'opinion face à la mort. Les sujets plus compétents dans le temps aurait une meilleure opinion sur la mort et une plus grande satisfaction de vivre. Dans une analyse complémentaire l'auteur trouve une différence significative sur la variable sexe ($f(1,76) = 5.20$, $p<02$), signifiant que les femmes (dont la moitié sont mariées) obtiennent les cotes les plus élevées sur la compétence temporelle, comparées aux hommes (dont la moitié sont mariés) (Lavallée, 1985).

Lalande et Dubé (1989) étudient trente deux sujets reconnus comme actualisés et épanouis dans leur milieu. Ils évaluent treize sujets âgés de 65 à 79 ans et 19 sujets âgés de 80 ans et plus. Sur ce nombre 12 vivent à domicile et 20 en institution. Ces chercheurs notent que chez les très âgés (80 ans et plus) la compétence temporelle est une dimension importante de l'actualisation de soi et qu'elle est plus élevée (16,5) que celle d'une population plus jeune dite participante (14,08) (moyenne d'âge de 66,1 ans) lorsqu'ils comparent leurs résultats à ceux étudiées par Poulin et Leclerc (1986). Ces derniers notent que leurs sujets lorsqu'ils sont comparés au standards américains (adultes d'âge moyen dont le score d'actualisation est de 18 environ) éprouvent des difficulté

sérieuses à vivre dans le présent, leurs score étant de (14.08). De plus l'échelle T.C. dans cette recherche est une des dimensions les plus faible dans le profil d'actualisation de soi, contrairement aux résultats de Lalande et Dubé (1989). Selon les conclusions de ces recherches, le profil changerait avec l'âge. Concernant le milieu, Lalande et Dubé notent chez les gens à domicile une moyenne de T.C. de (17.25) qui s'avère presque normale. En regard d'une population américaine. Les âgés en institution obtiennent une moyenne plus faible (15.45). Les âgés ont donc un profil de compétence temporelle particulier.

Newman (1984) utilise à nouveau la mesure d'estimation dans une étude traitant de l'incidence de la dépression sur la capacité de jugement en ce qui concerne le temps subjectif. Les sujets, au nombre de 68, sont des femmes âgées en moyenne de 70.44 ans. Tous les sujets sont plus autonomes donc plus mobiles et demeurent à la maison. Pour évaluer l'état dépressif, le Beck dépression inventory (BDI) fut utilisé. L'estimation du temps est évaluée individuellement à l'aide de la méthode d'estimation du temps écoulé (intervalle de 40 secondes). L'hypothèse voulant que les sujets dépressifs aient une moins bonne perception du temps subjectif est vérifiée ($r=0.35$. $p<0.002$). Les sujets dépressifs disent qu'il s'est écoulé 40 secondes alors qu'en réalité il s'est écoulé plus de temps. Dans la conclusion, l'auteure constate, qu'il faut tenir compte des facteurs de dépression dans l'étude de la compétence temporelle.

De plus un certains nombre de variables méthodologiques doivent être considérées avant de généraliser ces résultats. Par exemple, Newman (1982) ne

retient pas les âgés qui apprécient la solitude et qui vivent une vie plutôt calme, dans sa sélection de sujet. Elle choisit des gens plutôt actifs, ce qui fait qu'elle ne mesure peut-être pas adéquatement la conscience pour l'ensemble des gens de cet âge. On peut également supposer que l'âge par lui même n'est pas un indicateur absolu du développement et que d'autres facteurs peuvent influencer les gens dans leur cheminement. C'est ce que Mentzer et Shorr (1986) tentent de démontrer.

Ils font l'hypothèse d'une relation positive existant entre une faible perception de contrôle de l'environnement, une faible estimation de la durée du temps et un bas niveau de conscience. L'échantillon se compose de 40 femmes de 65 à 96 ans avec une moyenne de 80.7 ans et vivant en institution. Elles viennent à une entrevue semi-structurée pour l'administration du Chang's Situational control of Daily Activities (S.C.D.A.). Pour la mesure du temps, le sujet est simplement invité à le dire lorsqu'il croit qu'il s'est écoulé 40 secondes. L'hypothèse de la relation entre une faible perception du contrôle et un bas niveau de conscience n'est pas vérifiée. On observe tout de même une tendance allant dans le sens de l'hypothèse. L'explication apportée à ce fait est que les résultats auraient pu être différents si les gens évalués étaient demeurés à domicile en étant actifs dans leur travail. Etant plus motivés, ils auraient sûrement une plus grande perception de contrôle.

Dans de telles recherches, la possibilité plus ou moins grande de mobilité peut biaiser les résultats car le mouvement selon Newman est une constituante très importante pour évaluer la perception de la durée du temps.

L'effet des caractéristiques culturelles de la cohorte peut également influencer les données puisque les femmes de cette époque ont été peu encouragées à exercer leur contrôle sur l'environnement. La limitation trop restreinte des groupes d'âge et la longueur de l'institutionnalisation ont pu aussi biaiser les présents résultats. Les limitations concernant l'environnement seront abordées dans les recherches portant sur la perspective temporelle et celles de l'âge seront davantage précisées dans la recension des recherches faites sur l'orientation temporelle.

Recherches sur la perspective temporelle

Les recherches portant sur la perspective temporelle mettent en évidence l'importance des facteurs environnementaux. En plus de la perspective temporelle, certains chercheurs s'intéressent également à d'autres variables, telles, le niveau d'activité, l'impulsivité, ou la perception de la mort.

Ainsi, Bouffard, Lens et Nuttin (1983) étudient la frustration en relation avec la perspective d'avenir. Lynch, (1971), fait une recherche incluant les variables telle la perception de la mort, l'impulsivité, l'activité et la conception du passage du temps mis en relation avec l'extension de la perspective temporelle future (PTF).

Concernant l'environnement, Rak (1972) regarde de plus près l'influence de la vie en institution sur la perspective temporelle. Il fait une étude longitudinale portant sur l'impact de la séparation d'avec le milieu chez les personnes âgées allant vivre en institution. Il présume que si on augmente

les activités des âgés en institution, il y aura amélioration de leur niveau d'actualisation et de leur perspective temporelle. Les sujets sont divisés en trois groupes: 22 ont tout juste signé leur bail, 24 vivent en institution depuis 4 à 13 mois et 30 vivent depuis plus de 3 ans en institution. Les instruments utilisés ne sont pas spécifiés dans l'article. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de changement au cours des 10 mois suivant l'admission sur ces deux variables. Cependant, chez les plus anciens locataires, il y a une baisse des activités, attribuable selon l'auteur, à la réduction des relations interpersonnelles. De plus, les gens ayant simplement signé leur bail avaient tendance à vivre plus intensément dans le présent que les anciens locataires de l'institution. Dans la discussion, il est mentionné que ces résultats peuvent être attribuables au fait que la sécurité personnelle ait pu augmenter au cours de la première année d'hébergement, ce qui a pu contribuer à ralentir les activités interpersonnelles. Cependant, on peut se demander si cette baisse des activités est attribuable à l'augmentation de la sécurité personnelle ou à un manque d'intérêt pour les activités.

Il serait ainsi peut-être important d'offrir des activités correspondant aux goûts et aspirations des âgés. C'est ce que fait ressortir McCarty(1986) dans une recherche sur l'orientation temporelle et la perspective temporelle des âgés en institution, en administrant le questionnaire "Perception of Life" à des sujets masculins âgés en moyenne de 79.86 ans et à des femmes âgées en moyenne de 88.06 ans vivant dans un centre pour personne âgées. L'auteur trouve que ses sujets tendent à être plus dans le présent et que seulement 20 % sont

tournés vers le passé. Il conclu que les personnes âgées font preuve de compétence temporelle. Ainsi, comme le rapport au temps varie d'une personne à l'autre, il est donc primordial pour l'auteur que la personne se trouve des activités significatives pour elle, c'est-à-dire situées dans l'extension de son passé, de son présent et de son futur. Il s'agit donc de laisser le choix à la personne. De plus, McCarthy fait ressortir l'importance d'avoir des activités favorisant les relations interpersonnelles puisque cela semble important pour les âgés. Un environnement souple et qui accorde du pouvoir à l'individu semble favoriser davantage la compétence temporelle.

Duellman, Barris et Kielhofner (1986), viennent aussi appuyer cette vision. Ils étudient l'influence de l'environnement qui se traduit par le nombre d'activités disponibles sur le statut adaptatif des gens âgés de 62 à 99 ans. Les sujets sont au nombre de 33 femmes et de 11 hommes. Les chercheurs regardent, en outre, la relation entre la quantité d'activités offertes dans trois institutions et la perception qu'ils ont de leur rôle présent et futur. Ils emploient le Future Time Perspective Inventory (F.T.P.) qui est une mesure d'attitude (Heimberg, 1963) dont trois items ont été soustraits afin de le rendre approprié aux gens du troisième âge. Une liste de rôle est également utilisée afin de voir le degré de participation passé et présent ainsi que les anticipations faites concernant le futur. Ils observent une relation significativement positive entre l'environnement (le nombre d'activité) et la perception des rôles futurs ($r=.51, p<.001$) et présents ($r=.56, p<.001$). Ainsi ces auteurs concluent que la personne tend à être d'elle-même activement engagée

face à l'environnement lorsque les activités sont profitables. Pour ces auteurs les présents résultats suggèrent que les personnes âgées ont l'expérience de deux dimensions du futur: une sensation du temps non influencée par l'environnement qui se traduit par une attitude positive de l'individu et une autre découlant d'un rôle prescrit par l'environnement qui dépend des activités disponibles dans l'environnement. Ces deux dimensions viennent influencer le rapport au temps de la personne âgée.

L'importance de l'environnement dans son ensemble n'est donc pas à sous-estimer. En effet Shifflett et McIntosh (1986) observent que les gens ayant une perspective temporelle future plus étendue sont généralement en bonne santé, ont un statut socio-économique élevé, un niveau d'activités élevé et sont davantage satisfaits de leur propre rôle.

Lapierre (1985) étudie l'effet d'un programme éducatif sur la perspective future des retraités et préretraités. Elle conclut que les changements bio-psychosociaux liés à la retraite influencent la perspective temporelle future (P.T.F.) à cet âge. Elle ajoute que ce n'est pas une simple question d'âge.

Nuttin et Grommen (1975) vont aussi dans ce sens en étudiant la P.T.F. au niveau de diverses classes sociales. Selon les résultats de leur recherche, les gens de classe moyenne et élevée trouvent leur motivation dans le moment présent. Ils sont plus ouvert à ce qui se passe dans l'ici et maintenant.

Jusqu'à quel point les variables environnementales ont-elle de l'influence? Le simple avance en âge a-t-il aussi un effet? C'est à ces questions que tentent de répondre Lens et Gailly (1980), qui mesurent la relation entre l'âge et la perspective temporelle future. Ils utilisent le MIM de Nuttin. Les sujets sont divisés en quatre groupes d'âges: 18 à 25 ans, 26 à 45 ans, 46 à 65 ans et 66 ans et plus. Les auteurs concluent que l'extension temporelle des aspirations et des désirs des personnes de 66 ans et plus est plus courte que celle des autres groupe d'âge. Ils ont donc une perspective future plus courte. Toujours face à la perspective future, Bouffard (1987) en arrive à des conclusions un peu différentes. Le but de sa recherche est d'explorer les motivations concrètes, les projets et les représentations futures des personnes âgées normales et en santés. Il utilise à nouveau la MIM pour explorer l'extension de leur PTF. Les sujets demeurent à domicile et sont au nombre de 11 hommes et 14 femmes âgés entre 65 et 84 ans. L'auteur observe que les gens de cet âge ne font aucune référence au passé. Le présent et le futur proche occupent le quart des réponses chacun et le futur distant la moitié des réponses. Bouffard trouve que les âgés pensent au passé mais font aussi des projets. Tenant compte des représentations cognitives dans le comportement on peut dire, selon Bouffard (1987), qu'une personne âgée normale et en santé a une PTF et donc une compétence temporelle. La personne âgée peut ainsi situer son agir dans une continuité temporelle. Il observe également que les hommes du groupe des 70-75 ans ont un perspective future moins étendue que les plus jeunes. Les femmes semblent demeurer stable à ce niveau. De plus, selon Shifflett et McIntosh (1986), les hommes auraient une plus grande perspective

future que les femmes. Enfin, il semble que les hommes de plus de 70 ans voient leur vie plus positivement que les femmes. McCarty (1986) quant à lui montre des différences selon le sexe au niveau du contenu des souvenirs: les hommes accordent de l'importance au choix de carrière, à la politique et aux investissements; les femmes accordent de l'importance à la carrière, aux relations et aux fonctions qu'elles occupent. En regard du futur, les réponses étaient plus de type relationnelles et fonctionnelles pour les deux sexes.

Comme on peut le constater, plusieurs variables sont prises en considération lorsqu'il est question de perspective temporelle. Il s'agit non seulement de variables biologiques, environnementales, psychologiques ou sociales mais aussi des variables provenant des concepts sous-tendant la perspective temporelle. On peut l'observer davantage à travers le relevé de littérature de Fraisse (1983). Selon lui, beaucoup de recherches ont été centrées sur l'extension de la perspective d'avenir. Dans l'ensemble, on constate qu'elles l'ont étudiée selon plusieurs critères: biologiques, sociaux, personnalité, motivation, niveau d'activité, motifs d'accomplissement, développement, comportement sociaux etc...

Quand aux procédures, elles sont assez diversifiées: l'interview plus ou moins directif, des questionnaires bâtis par les chercheurs afin de répondre au besoins spécifiques de leurs recherches, des listes ouvertes ou fermées, des différenciateurs sémantiques, des récits, l'épreuve des trois cercles de Cottle (1967), les tests projectifs, l'analyse syntaxique de texte spontané, des rêveries ou des récits. Comme l'a déjà mentionné L'Ecuyer (1980), il n'y a donc pas que

la diversité des variables qui influent les résultats des recherches mais aussi la population étudiée et les instruments employés.

Recherches sur l'orientation temporelle

Les recherches sur l'orientation temporelle se divisent en deux courants, l'un insistant sur l'effet de l'âge, l'autre sur les facteurs environnementaux. Cameron (1972) et Neuringer et Harris (1974) se sont penchés en outre sur la relation entre l'âge et l'orientation temporelle. Cameron (1972) émet l'hypothèse que les personnes âgées sont davantage orientées vers le passé que des jeunes adultes. Les sujets sont âgés de 65 ans et plus et sont comparés avec un groupe plus jeune. Pour mesurer l'orientation, le sujet dit à quoi il pensait ces dernières cinq minutes. Cameron trouve que les âgés ne sont pas plus orientés vers le passé que les plus jeunes. Les personnes de 26 ans et plus sont en majorité orientées dans le présent. L'orientation future vient en seconde position. On note cependant une légère modification chez les 65 ans et plus, en ce sens qu'ils sont moins orientés vers le futur. Neuringer et Harris (1974) ont trouvé aussi que les patients en gériatrie étaient moins orientés vers le futur que les jeunes sujets vivant pourtant dans des conditions environnementales similaires. De plus, ils avaient plus tendance à surestimer un intervalle de temps que les jeunes sujets hospitalisés.

Giambra (1977) apporte plus de précision concernant l'orientation vers le passé. Celle-ci est mise en relation avec l'âge et le sexe et est mesurée par le questionnaire de rétrospective "The Imaginal Processes Inventory" de

Singer (1966). L'échantillon se compose de gens de 17-92 ans divisés en 12 groupes séparés par tranche de 4 ans environ. La plupart des sujets sont de classe sociale moyenne et élevée.

La corrélation entre l'échelle orientation et chaque groupe d'âge pour chaque sexe indique que l'orientation dans passé n'augmente pas avec l'âge. Cependant, les âges ont une très légère tendance à avoir une orientation dans le passé plus étendue que les plus jeunes. L'Ecuyer (1980) travaille lui aussi sur les souvenirs du passé mais exclusivement chez les âgés. Il utilise le "who are you technique"(W.A.Y.T.) de Burgental et Zelen (L'Ecuyer, 1978) dont la version modifiée est le GPS (Genèse des perceptions de soi). Dans cet instrument, les réponses sont analysées en fonction du fait qu'elles sont énoncées au passé, au présent ou au futur pour chacune des dimensions. L'échantillon de cette recherche, se compose de 10 à 12 hommes et de 12 à 15 femmes pour chacun des groupes divisés en catégories 60, 65, 70, 75 etc...100 ans. Cette recherche démontre que les personnes âgées entre 60 et 100 ans réfèrent au présent plus fréquemment, de 15% à 18% de plus que les références au passé. Dans cette même recherche, lorsque L'Ecuyer compare les gens âgés avec les plus jeunes, il constate que les sujets âgés de 60 ans et plus réfèrent dans l'ensemble plus au passé que les plus jeunes. Les références au passé ne sont cependant dominantes que dans 3 échantillons sur 17 pour le concept de soi. Concernant les différences sexuelles, Giambra (1977) constate que généralement l'orientation vers le présent a une légère tendance à augmenter chez les femmes mais non chez les hommes. Si on examine les différences d'une manière plus

spécifique on voit que les femmes de 75-92 ans et 17-29 ans sont moins orientées dans le futur qu'aux autres âges ($r=0.09$) correspondant à une légère corrélation. Les femmes du groupe des 70-74 ans donnent des réponses s'orientant davantage vers le présent que vers le passé (plus qu'aux autres âges). Les femmes du groupe des 75-92 ans donnent des réponses s'orientant davantage vers le passé que vers le présent (plus qu'aux autres âges). L'auteur conclut qu'il serait important, dans d'éventuelles recherches de tenir compte davantage des événements que vivent les personnes comme la mort, le mariage, le fait de quitter la maison etc... Cela permettrait de vérifier si les différences sont vraiment attribuables au sexe et à l'âge.

Pincus et Wood (1970), Strauss, Aldrich et Lipman (1976) font ressortir l'importance de l'environnement. Selon eux, le degré d'orientation dans le passé peut être fonction de l'environnement. En effet, ils constatent qu'en institution, lorsque les activités deviennent restreintes, le passé et les réminiscences deviennent les sources principales de l'expérience environnementale. Ils concluent que l'orientation future est un aspect positif d'adaptation et reflète le nombre de participations à des activités dans l'institution ou l'intérêt que les gens y portent.

Fitzpatrick et Donovan (1978) apportent davantage d'explication au sujet de la variable environnementale. Ils mettent en relation l'orientation temporelle des gens en institution comparée à celle des gens ne vivant pas dans ce genre d'établissement. Ils mesurent l'extension temporelle passée, la perception du temps et le mouvement. Ils emploient le "Time Référence

Inventory (TRI)" de Roos (1964), et le Stopwatch qui consiste à chronométrier une période de 30 minutes pour mesurer l'écoulement du temps actuel, l'estimation et le jugement en rapport au temps. Ils utilisent également la mesure d'intervalle de 40 secondes afin de mesurer l'estimation du temps, le "Motor Activity Rating Scale" (MARS) pour la position du corps et le mouvement. L'échantillon se compose de 60 sujets âgés de 70 à 89 ans répartis en quatre groupes selon l'âge (70-79 et 76-89 ans) et le milieu (institution et domicile). L'effet interactif institution et groupe d'âge n'est pas significatif.

Selon les résultats de cette recherche les gens vivant en institution ont davantage une orientation temporelle passée et plus de mouvement, ce qui paraît surprenant. D'après ces auteurs le résultat concernant la variable mouvement peut s'expliquer par le fait que les gens en institution semblaient plus à l'aise, probablement parce qu'il étaient évalués dans leur milieu. Dans une recherche ultérieure, il serait important d'évaluer les gens dans leur milieu de vie. De plus, les gens vivant à domicile disent ne pas avoir le temps de ruminer leur passé parce qu'ils doivent répondre à leur besoins immédiats de manger, de veiller à leur état de santé et de faire l'entretien ménager. En somme ils voient à leur survie au jour le jour. Ce qui les amènent à penser plus au présent.

Synthèse

Le contexte théorique a montré qu'il est difficile de bien comprendre le rapport au temps des personnes âgées. Cette difficulté tient au fait que

différents termes ont été utilisés pour définir ce rapport au temps. De plus les différences méthodologiques des recherches expérimentales viennent ajouter à la complexité du domaine. Il s'avère donc nécessaire de présenter une synthèse qui réunit à la fois les notions théoriques et les conclusions découlant des recherches.

Le contexte théorique a laissé voir que, pour bien comprendre la compétence temporelle, il faut tenir compte de la perspective temporelle et de l'orientation temporelle. De plus ces trois termes ont été employés dans diverses recherches qui avaient pour but de découvrir les facteurs qui influencent la compétence temporelle des personnes âgées.

Globalement, les recherches portant sur la compétence temporelle sont axées sur la capacité de vivre au présent. Il y est démontré que la compétence temporelle tend à augmenter avec l'âge et que les femmes ont tendance à avoir une compétence temporelle plus élevée que les hommes. En ce qui concerne l'environnement (le milieu), les recherches montrent que plus la personne sent qu'elle a du contrôle sur son environnement, plus elle est compétente dans le temps. Suite à ces résultats, les auteurs concluent qu'il serait profitable de comparer la compétence temporelle des gens vivant à domicile et des gens vivant en institution pour en vérifier les différences. C'est justement ce que tentent de démontrer certains chercheurs ayant travaillé sur la perspective temporelle et sur l'orientation temporelle.

Contrairement aux études faites sur la compétence temporelle, les recherches portant sur la perspective temporelle renseignent davantage sur le futur. Ainsi, on constate que les personnes plus âgées ont dans l'ensemble une perspective temporelle plus courte que les plus jeunes bien qu'ils vivent en majorité dans le présent tout comme les plus jeunes. Ces résultats sur la perspective temporelle n'appuient pas la tendance que l'on retrouve dans les recherches sur la compétence temporelle à savoir que la compétence temporelle a tendance à augmenter avec l'âge.

De plus, certains chercheurs ont démontré que les hommes ont une perspective temporelle future plus étendue que les femmes. Ces résultats apportent des conclusions différentes de celles des recherches sur la compétence temporelle qui trouvaient que les femmes avaient une meilleure compétence temporelle que les hommes. Bien sûr, le fait que les hommes ont une perspective temporelle future plus étendue n'empêche pas que les femmes puissent avoir une meilleure compétence temporelle que les hommes. En ce sens les résultats ne sont pas contradictoires. Les résultats viennent simplement apporter des renseignements supplémentaires concernant la différence entre le rapport au temps des hommes et des femmes.

Concernant l'environnement, les auteurs soulignent que les gens habitant leur domicile vivent davantage au présent que ceux qui vivent en institution. Le milieu ne semble cependant pas influencer leur perspective temporelle comme telle c'est-à-dire la distance de leurs projets.

Il ressort aussi que la présence d'activités adaptées à l'individu améliore la compétence temporelle, c'est-à-dire l'équilibre entre le présent et les projets futurs. Cette constatation va un peu dans le même sens que les données sur la compétence temporelle.

Les recherches sur l'orientation temporelle apportent dans l'ensemble des connaissances sur le passé. En ce qui a trait à l'âge, les chercheurs trouvent que l'orientation passé n'augmente pas avec l'âge mais les souvenirs sont plus étendus.

Ainsi seules les recherches portant sur la compétence temporelle rapportent une tendance allant dans le sens d'une augmentation de la compétence temporelle avec l'âge. Les résultats des recherches sur l'orientation temporelle n'apportent pas de nouvelles connaissances sur les différences de compétence temporelle entre les hommes et les femmes. Concernant le milieu, les âgés vivant en institution sont plus orientés vers le passé que ceux vivant à domicile et ceci est amplifié par le fait d'avoir des activités plus restreintes. Certains chercheurs remarquent que les gens habitant à leur domicile sont trop préoccupés par le présent pour penser à leur passé. Ces données appuient les résultats des recherches portant sur la compétence temporelle et sur la perspective temporelle. Ainsi les gens qui font des activités qu'ils choisissent vivent plus dans l'ici et maintenant, ils font des projets tout en tenant compte de leurs souvenirs.

Hypothèses

La synthèse précédente a permis de mieux comprendre la relation entre les notions théoriques et les conclusions des recherches dans le domaine de la compétence temporelle des personnes âgées. Voici maintenant un résumé pour faire ressortir les variables qui seront retenues pour formuler les hypothèses. Les variables retenues sont présentées tour à tour. Il s'agit du milieu, des activités, du sexe et de l'âge.

Se basant sur les résultats de leurs recherches plusieurs auteurs, Lynch (1971), tout comme Mentzer et Shorr (1986) concluent qu'il serait profitable de comparer des gens vivant à leur domicile et des gens vivant en institution pour mieux comprendre la relation entre le milieu et la compétence temporelle. Rak (1972) et Fritzpatrick et Donovan (1978) trouvent que les gens à domicile vivent davantage dans le présent que les gens en institution. La capacité de vivre dans le présent commence à diminuer à partir de 10 mois d'internat (Rak, 1972).

De plus, les auteurs constatent que diverses autres variables doivent être prises en considération dans l'étude du milieu car elles ont un effet sur la capacité de vivre au présent. Ces variables ont à voir avec le fait d'avoir des activités correspondant à soi (Mc Carthy 1986), d'avoir à répondre à ses besoins primaires (Fritzpatrick et Donovan 1978), avec le niveau d'activité (Lynch, 1971; Pincus, 1970; Strauss, Aldrich et Lipman 1976; McIntosh et Shifflett,

1986), le niveau de santé et le statut socio-économique (Mcintosh et Shifflett 1986).

Des variables indépendantes de l'environnement doivent également être prises en considération dans l'étude de la compétence temporelle. Entre autre, l'âge et le sexe semblent avoir un effet sur la capacité de vivre au présent. Les âgés vivent non seulement majoritairement dans le présent (McCarthy, 1986, L'écuyer, 1980) mais cette capacité a tendance à augmenter avec l'âge (Newman, 1982; Bult, 1973; Lalande et Dubé, 1989). La distance des souvenirs passés devient plus étendue sans pour autant constituer l'orientation principale (Giambra, 1977). La perspective future est, quant à elle, plus restreinte (Neuringer et Harris, 1974). Cependant Bouffard (1987) trouve que les âgés ne réfèrent pas au passé, qu'ils réfèrent 1/4 du temps au présent, 1/4 du temps au futur proche et près de la moitié du temps au futur éloigné. (voir p.9 du présent document). Concernant la variable sexe, les femmes ont une meilleure capacité de vivre dans le présent que les hommes (Newman, 1982; Lavallée, 1985). Selon McCarthy (1986), ceux-ci voient leur futur plus positivement et ont une perspective future plus vaste. Concernant l'orientation passée, seul le contenu des souvenirs diffère entre les deux sexes.

L'objectif de la présente recherche est de mieux comprendre la relation entre l'environnement et la compétence temporelle pour identifier les facteurs menant à l'amélioration de la qualité de vie des personnes âgées.

Dans la présente recherche, l'âge, le sexe et le milieu sont des variables indépendantes, afin de mieux comprendre l'influence de chacune sur la compétence temporelle. Le niveau d'activité, la satisfaction quant au nombre et au genre d'activité, la perception de la santé et du statut socio-économique seront aussi pris en considération. La recension des écrits permet de formuler les hypothèses suivantes pour les personnes âgées.

Hypothèses:

1- Les gens vivant à domicile obtiendront un résultat plus élevé pour la compétence temporelle que ceux vivant en institution

2- Les gens plus âgés obtiendront un résultat plus élevé pour la compétence temporelle que les plus jeunes vivant dans un même milieu.

3- Les femmes obtiendront un résultat plus élevé pour la compétence temporelle que les hommes de leur âge vivant dans le même milieu.

4- Les âgés qui estiment avoir des activités satisfaisantes et en nombre satisfaisant auront une compétence temporelle plus élevée que ceux qui n'ont pas d'activités.

5- Les âgés qui estime avoir une meilleure santé et ayant un statut socio-économique relativement élevé auront une compétence temporelle plus élevée.

Chapitre II

Méthodologie

Ce chapitre décrit les sujets ayant participé à la recherche, le matériel utilisé et les procédures appliquées afin de vérifier les hypothèses énoncées précédemment.

Sujets

Les sujets, au nombre de 160, sont âgés de plus de 65 ans et se portent volontaires pour participer à la recherche. Ils sont divisés en huit groupes de vingt sujets chacun. Le premier groupe se compose de femmes âgées de 65 à 75 ans. Le second groupe comprend des femmes de plus de 76 ans. Le troisième groupe est composé d'hommes de 65 à 75 ans. Le quatrième groupe comprend des hommes âgés de plus de 76 ans. Ces gens vivent tous à leurs domicile c'est-à-dire soit dans un appartement, soit un HLM ou à leur propriété (dans la région 04).

Les quatre autres groupes sont composés de la même façon que les quatres premiers mais les gens vivent tous en institution (centres d'accueil ou foyers de la région 04). Concernant le groupe des plus de 76 ans, on observe que les gens de ce groupe d'âge vivant en institution sont significativement plus vieux que leurs pairs vivant à domicile ($f(1,76)=13.617$, $p<0.001$). La moyenne d'âge pour les sujets vivant à domicile est de 81.2 ans. La moyenne d'âge pour les sujets vivant en institution est de 85.4 ans. Le groupe des 65-75 ans ne

présente pas de différence significative en regard du milieu. Tous les sujets sont jugés suffisamment autonomes pour répondre à un questionnaire.

Les sujets participants habitent tous dans leur milieu depuis un an ou plus. Les gens vivant seuls sont soit célibataires, soit veufs ou séparés et les gens veufs ou séparés vivent seuls depuis au moins un an (voir tableau 1, appendice A). Il est à noter que le nombre de femme vivant en couple comparativement au nombre de femme vivant seules est représentatif de la population. Les sujets sont de statut socio-économique moyen (voir tableau 2, appendice A) et ont un taux de participation aux activités se situant également dans la moyenne (voir tableau 3 et 4 en appendice A). Les sujets se disent le plus souvent en bonne santé (voir tableau 5, appendice A). Deux femmes de plus de 76 ans vivant en institution ont refusé d'évaluer le 40 secondes. Elles ont donc été retirées de l'échantillon.

Instruments

Les instruments de mesure utilisés comprennent un questionnaire démographique dont un volet porte sur les activités, l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. de Shostrom (1966) et l'évaluation du 40 secondes de Newman (1972,1976).

a) Questionnaire démographique

Le questionnaire démographique conçu pour cette recherche permet de recueillir des données concernant l'âge et le sexe du sujet, son statut civil,

son lieu de résidence (institution ou domicile) et depuis combien de temps il y habite. Il renseigne également sur la perception que le sujet a de sa santé et de son statut socio-économique par rapport aux gens de son âge. Le volet sur les activités permet de connaître le degré d'activité du sujet et de vérifier son degré de satisfaction en regard du nombre et du genre de ses activités. Le sujet s'évalue sur des échelles à cinq niveaux (voir appendice B).

b) Echelle de compétence temporelle

L'échelle de compétence temporelle est une sous échelle du P.O.I. de Shostrom(1968), permettant de mesurer la compétence temporelle. Comme déjà mentionné au chapitre précédent, elle comprend 23 pairs d'énoncés. Le degré de compétence temporelle d'un individu est évalué par le choix qu'il fait entre deux items. Cette échelle comporte dans son ensemble six questions portant sur la compétence temporelle à l'égard du passé, cinq questions ayant trait à la compétence face au présent et six questions concernant le futur. Quatre questions ont trait à la compétence temporelle générale (voir appendice B). Pour les fins de la présente recherche, seules les questions du P.O.I. portant sur la compétence temporelle ont été retenues. L'ordre de passation du questionnaire de Shostrom (1966) a cependant été respecté (voir appendice B).

La validité du P.O.I., comme mesure d'actualisation de soi, a été établie par plusieurs recherches. Shostrom et Knapp (1966) notent une augmentation d'actualisation de soi significative après plusieurs mois de thérapie ($p < .01$). Fox, Knapp et Michael (1968) comparent des sujets présentant des problèmes

psychiatriques et des sujets dit normaux. La différence notée aux résultats du P.O.I. est significative à $p < .001$. Une recherche menée auprès d'un groupe d'étudiants (Shostrom, 1966, p.33) montre, pour l'échelle de compétence temporelle, un coefficient de corrélation test-retest significatif de $r=0.71$.

En se basant sur le jugement de psychologues concernant des sujets non actualisés et des sujets dit actualisés, des normes ont été développées pour les adultes en général (voir Shostrom 1974, p.14). Quant aux personnes âgées, certaines recherches donnent des indications quant aux résultats attendus. Lavallée (1985), trouve une différence significative sur la variable sexe ($f(1,76)=5.20$, $p<.02$). Concernant l'âge, Dubé et Lalande (1989) trouvent que la compétence temporelle mesurée selon le rapport Tl/TC est plus élevée chez les très âgés (1:3.8) (80 ans et plus) que chez un groupe de plus jeune (1:1.8) (âgé en moyenne de 66.1 ans). Concernant le milieu, Lalande et Dubé notent chez les gens à domicile une moyenne de T.C de (1:3.0) qui s'avère presque normale en regard d'une population américaine. Les âgés en institution obtiennent une moyenne plus faible. Les normes Américaine sont de (1:5.1), c'est-à-dire se situant entre 18 et 19 sur l'échelle T.C. pour une population générale. Une norme de (1:5.1) et plus indique un bon degré de compétence temporelle, c'est-à-dire que plus le T.C. est élevé en regard du T.I., plus la compétence temporelle est bonne.

c) L'estimation du temps écoulé

L'évaluation d'un intervalle de 40 secondes est une mesure utilisée par Newman (1972,1976) permettant de déterminer la compétence temporelle d'un individu. Cette mesure consiste à évaluer un intervalle de 40 secondes à l'aide d'un chronomètre. Le rapport de l'estimation faite par le sujet sur le temps réel constitue le score (voir p.23 du présent document). Aucun indice de validité pour cette évaluation n'a été découvert dans la littérature scientifique sur ce sujet. Selon Newman (1981) plusieurs auteurs ont trouvé des moyennes d'estimation pour des sujets âgés d'environ 70 ans. Bentov (1977) trouve un rapport de 1.34, Bull (1973a,1973b) un rapport de 1.33 et 1.60 et Newman (1979) un rapport de 2.35. Selon Newman, les différences entre ces rapports seraient dues à des différences de position, de méthodologie, de culture et de sexe.

Concernant ces deux derniers instruments de mesure, c'est-à-dire l'échelle T.C. du P.O.I. et l'estimation du temps, il est intéressant de noter que Newman (1976) n'avait pas trouvé de corrélation entre l'ensemble du P.O.I. et l'évaluation du 40 secondes.

Procédures

Les sujets vivant à domicile étaient référés par des responsables de différentes institutions ou associations (Centres de jour, loisirs, Age d'or, Service

de bénévolat) et par un travailleur social. Les sujets étaient rejoints par téléphone ou vus directement.

L'expérimentateur se présentait, puis nommait la personne ressource qui avait fait la référence. Après une brève description du but de la recherche, l'expérimentateur proposait au sujet de participer et prenait rendez-vous. Il est à noter que très souvent la personne acceptait de participer immédiatement. Les sujets vivant en institution étaient rejoint directement. Dans ce cas, la source de référence était le responsable des soins dans l'institution. La procédure de rencontre était la même. Les sujets étaient rencontrés individuellement dans leur milieu de vie. La durée de la rencontre variait entre 15 et 30 minutes en moyenne. Les questions étaient posées oralement et l'expérimentateur notait les réponses du sujet tout en expliquant les questions lorsque c'était nécessaire. Le sujet répondait au questionnaire démographique et aux questions sur les activités. Puis il devait faire une première estimation du temps. L'expérimentateur faisait une brève démonstration du chronomètre tout en donnant la consigne:

"Dans l'exercice suivant, je vais vous demander d'évaluer le temps. Il s'agit pour vous d'évaluer combien de temps prend 40 secondes. Je vais vous remettre ce petit appareil. Vous allez appuyer sur le bouton quand vous serez prêt(e) à commencer; vous laissez passer 40 secondes, vous pesez à nouveau dès que vous sentez que les 40 secondes sont écoulées. Maintenant asseyez vous confortablement et prenez l'appareil dans votre main. Pressez le bouton quand vous êtes prêt(e), laissez passer 40 secondes; puis pressez à nouveau quand vous croyez que 40 secondes se sont écoulées."

Le sujet devait appuyer sur un chronomètre, laisser écouler 40 secondes et appuyer de nouveau lorsqu'il croyait que le temps était écoulé. La réponse était noté. Le sujet était interrompu lorsque son évaluation dépassait cinq minutes. Ensuite il devait répondre à l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. La consigne suivante était donnée:

"Maintenant je vous demande de répondre aux questions suivantes en choisissant celle qui vous ressemble le plus. Vous choisissez donc entre A et B, celle qui vous ressemble le plus. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Vous répondez le plus spontanément possible.

Puis à nouveau, le sujet était invité à évaluer intervalle de 40 secondes suivant les mêmes consignes qu'à la première évaluation. Deux évaluations sont faites dans le but de vérifier la validité de cet instrument. Si les deux passations sont équivalentes la seconde sera retenue puisque le sujet aura eu le temps de se familiariser avec l'instrument lors de la première passation. Si les deux passations s'avèrent non équivalentes la seconde passation sera tout de même retenue pour la raison citée plus haut.

Traitemet statistique

Des analyses préliminaires seront effectuées afin de vérifier le degré de corrélation entre la première et la seconde estimation du temps (évaluation du 40 secondes). Deux autres analyses corrélationnelles serviront à vérifier s'il y a relation entre la seconde estimation du temps écoulé et l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. Dans un premier temps, l'estimation de temps

écoulé est mise en corrélation avec l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. (sans le ratio). Cela permet de vérifier le nombre de réponses attribuables à une orientation (emprisonnement) dans le passé, le présent ou le futur. Ceci permettra peut-être de mieux comprendre les résultats obtenus par Newman (1976). Dans un deuxième temps, l'estimation du temps écoulé est mise en relation avec le ratio (T.I./T.C.) de l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. Ceci rendra possible la comparaison des résultats de la présente recherche à ceux de Newman (1976).

Les analyses qui suivent serviront à vérifier les hypothèses. Pour vérifier les trois premières hypothèses. Une analyse de variance suivant le schéma $2 \times 2 \times 2-8$ sera effectuée avec la seconde estimation du temps écoulé dans le but de vérifier si les variables contrôlées sexe, âge et milieu ont un effet sur l'estimation du temps écoulé. Une autre analyse de variance sera effectuée afin de voir si les variables contrôlées ont un effet sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I.. L'analyse de variance sera effectuée selon le même schéma. Les deux analyses de variance sont préférées à l'analyse multivariée afin d'éviter que les résultats de l'estimation du temps écoulé ne viennent trop interférer sur les données concernant la compétence temporelle du P.O.I. Cette disposition est prise étant donné l'absence de certitude quand à la validité de cet instrument.

Pour préciser davantage les résultats, des analyses supplémentaires seront effectuées entre les questions portant sur le passé, le présent, le futur, les items généraux et les trois variables contrôlées. Cela permettra de voir si les

différentes orientations dans le temps ont le même effet sur les trois variables. Des analyses complémentaires risque de s'ajouter à celle ci-haut mentionnée afin de faciliter l'interprétation des résultats.

Pour vérifier les deux dernières hypothèses quatre analyses seront effectuées. Pour vérifier la troisième hypothèse, une analyse de variance sera effectuée pour mesurer l'effet du nombre d'activités, de la satisfaction quant au genre et de la satisfaction quant au nombre d'activités sur l'estimation du temps écoulé. Une autre analyse de variance sera effectuée pour mesurer l'effet des variables Concernant les activités, le nombre d'activités et le niveau de satisfaction quant au genre et au nombre d'activité sur l'échelle T.C. du P.O.I..

Dans le but de vérifier la quatrième hypothèse, une analyse de variance sera effectuée pour mesurer l'effet du niveau de santé et du statut socio-économique sur l'estimation du temps écoulé. Une autre analyse sera faite dans le but de vérifier l'effet de la santé et du statut socio-économique sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. Ici encore des analyses complémentaires risquent de s'ajouter dans le but de mieux comprendre les résultats obtenus.

Chapitre III

Résultats, analyses et discussion

Ce chapitre présente les résultats et la discussion. Dans un premier temps, les analyses préliminaires servant à mesurer la fidélité des instruments de mesure sont présentées. Suivent ensuite les analyses servant à vérifier les cinq hypothèses. Des analyses et des informations complémentaires se sont ajoutées pour compléter tous ces résultats. Une seconde section analyse et discute les résultats déjà vus. L'ordre de la présentation des résultats discutés est la même que celui des résultats. Les résultats sont analysés et discutés dans l'ordre suivant: les analyse préliminaires, les analyses découlant des cinq hypothèses formulées et les résultats des analyses complémentaires. En guise de conclusion, quelques recommandations sont faites dans le but d'aider les intervenants et les chercheurs qui sont intéressés par ce sujet.

Résultats

a) Analyses préliminaires

Les analyses préliminaires montrent une corrélation très élevée ($r=.8520$, $p< .000$) entre la première et la seconde passation de l'estimation du temps écoulé. Ainsi les résultats qui suivent découlent de la seconde passation du test. La seconde passation est retenue car un premier contact avec un

matériel d'expérimentation non familier pourrait interférer sur la performance de certains sujets même si dans l'ensemble la corrélation entre les deux passations est significative. Ceci s'appuie sur le fait que certains sujets ont éprouvé de la difficulté à manipuler le chronomètre à la première passation.

D'autres analyses préliminaires portent sur la corrélation entre l'estimation du temps écoulé et le ratio (T.C./T.I.) de l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. Cela permet de comparer les résultats de la présente recherche à ceux obtenus par Newman (1976). Les résultats montrent qu'il n'y a pas de corrélation significative entre l'estimation du temps écoulé et le ratio de l'échelle de compétence temporelle du P.O.I ($r = -.0848$, $p < .143$). Une autre corrélation a été calculée mais, cette fois-ci, entre l'estimation du temps écoulé et l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. (sans le ratio). Cela permet de voir s'il y a relation entre les deux mesures.

Ces résultats montrent qu'il existe une corrélation de ($r = -.1358$, $p < .043$) entre l'estimation du temps écoulé et la compétence temporelle du P.O.I. (échelle T.C.). Il est intéressant de faire des analyses complémentaires sur les items qui réfèrent au passé, présent, futur et les items généraux de l'échelle T.C. du P.O.I. pour mieux comprendre les composantes qui agissent sur la relation entre les deux mesures puisque Newman (1976) n'avait pas trouvé de relation avec l'ensemble du P.O.I. Une analyse corrélationnelle a été réalisée entre les questions du P.O.I. portant sur les items du passé, du présent, du futur et des items généraux et sur l'estimation du temps écoulé. Les résultats montrent une relation négative significative à ($r = -.1974$, $p = .006$) entre l'estimation du temps

écoulé et les items futurs de l'échelle T.C.. Plus la cote de l'estimation du temps selon la méthode utilisée par Newman est élevée,(c'est-à-dire que le temps estimé est plus grand que les temps réel) plus la cote des questions de compétence face au futur est basse. Les items portant sur le passé, le présent et les items généraux ne sont pas en corrélation significative avec l'estimation du temps écoulé.

b) Vérification des trois premières hypothèses.

Les trois hypothèses formulées pour la présente recherche sont en partie vérifiées (Voir tableaux 7, 8, 9, appendice C). Deux analyses de variance ont été effectuées pour vérifier les trois premières hypothèses et ainsi répondre aux questions suivantes:

Les gens vivant à domicile auront-ils une meilleure compétence temporelle que ceux vivant en institution?

Les gens plus âgés auront-ils une meilleure compétence temporelle que les plus jeunes?

Les femmes auront-elles une meilleure compétence temporelle que les hommes?

Les analyses servant à vérifier les trois premières hypothèses montrent que les variables contrôlées (sex, âge et milieu) n'ont pas d'effet significatif sur l'estimation du temps écoulé (seconde passation) (voir tableau 7, appendice C). Les résultats des analyses de variance effectuées pour vérifier les

hypothèses à l'aide de l'échelle T.C. du P.O.I. montrent que les interactions triples n'ont pas donné de résultats significatifs. Des interactions doubles sont cependant significatives. Elles seront donc analysées avant les résultats aux effets simples. En effet les variables milieu et âge interagissent l'une avec l'autre pour produire un effet significatif sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I. ($f(1,152)=17.301$, $p<.001$). A domicile, le groupe des 65 à 75 ans (moyenne= 16.23) obtient une cote de compétence temporelle plus élevée que les 76 ans et plus (moyenne=14.60) alors que en institution le groupe des 65-75 ans (moyenne=13.65) obtient une cote de compétence temporelle inférieure au groupe des plus de 76 ans (15.15). Le milieu a un effet simple sur la compétence temporelle ($f(1,152)=7.265$, $p<.008$); ces résultats doivent être nuancés puisqu'un effet combiné du milieu et de l'âge a été démontré. Les variables sexe et âge n'ont pas d'effet significatif à ce niveau, ne confirmant pas les hypothèses à cet égard.

Pour mieux comprendre d'où vient l'interaction entre le milieu et l'âge, deux analyses de variance complémentaires furent effectuées, pour chacun des groupes d'âge, sur l'échelle de compétence temporelle entière. Une analyse de variance montre que le milieu a un effet. Les sujets de 65-75 ans vivant à domicile (moyenne = 16.23) sont significativement plus compétents dans le temps que leurs pairs vivant en institution (moyenne= 13.65) ($f(1,78)=26.792$, $p< .000$). Les sujets du groupe des plus de 76 ans n'obtiennent pas de différence significative au niveau de leur résultats de compétence temporelle, suivant qu'il vivent à domicile (moyenne = 14.68) ou en institution (moyenne = 15.15). Les

différences observées pour l'ensemble des sujets sur l'échelle de compétence temporelle entière sont donc plus attribuables au groupe des 65-75 ans (voir tableau 9 et 10 appendice C).

Afin de bien cerner la question, une autre analyse complémentaire a été effectuée sur les résultats pour chacun des groupes d'âge. Il s'agit, cette fois, de faire une analyse de variance entre chaque groupe d'âge et les items du P.O.I. partant sur le passé, le présent, le futur et les items généraux. Les résultats vont dans le même sens que les précédents, c'est-à-dire que les âgés de plus de 76 ans ont une compétence temporelle pour le passé, le présent et le futur qui est stable peu importe le milieu où ils vivent. Les gens âgés entre 65 et 75 ans ont une meilleure compétence temporelle pour chacun de ces aspects lorsqu'ils vivent à domicile que lorsqu'ils habitent en institution. Les gens de cet âge habitant en institution ont des résultats significativement inférieurs aux autres de leur âge habitant à domicile. Les items du passé présentent une différence significative de ($f(1.76)=8.828$, $p<.004$), les items présents montrent une forte tendance ($f(1.76)=3.638$, $p<.06$), les items du futur présentent une différence significative ($f(1.76)=8.340$, $p<.005$) alors que les items généraux laissent voir un résultat significatif ($f(1.76)=17.489$ $p<.000$).

c) vérification des deux dernières hypothèses.

Enfin quatre autres analyses furent effectuées pour vérifier les deux dernières hypothèses:

1- Les âgés ayant des activités satisfaisantes et en nombre satisfaisant auront une meilleure compétence temporelle que ceux qui n'ont pas d'activités.

2- Les âgés se percevant en meilleur santé et ayant un statut socio-économique relativement élevé auront une meilleure compétence temporelle.

Une analyse de variance a été faite pour mesurer l'effet du nombre d'activités, de la satisfaction face au genre d'activité et de la satisfaction quant au nombre d'activités sur l'estimation du temps écoulé. Les résultats montrent que les variables nombre d'activités et satisfaction quant au genre et au nombre d'activités n'ont pas d'effet significatif sur l'estimation du temps écoulé.(voir tableau 11 en appendice C).

Une autre analyse de variance a été réalisée pour mesurer l'effet de ces mêmes variables sur l'échelle T.C. du P.O.I. Les résultats montrent qu'il n'y a pas eu d'effet triple ni double sur l'échelle T.C. du P.O.I.; seul un effet simple ressort. En effet, les résultats montrent que le niveau de satisfaction du nombre d'activités a un effet significatif sur l'échelle T.C. du P.O.I. (voir tableau 12, appendice C). Les gens âgés qui se disent satisfaits du nombre de leurs activités sont plus compétents dans le temps que les autres ($f(2,17)=6.053, p<0.003$). Les personnes satisfaites et très satisfaites ont une moyenne de 15.51, celles qui sont assez satisfaites ont une moyenne de 14.45 et les sujets insatisfaits ont une moyenne de 13.00. Les variables nombre d'activité et satisfaction quant au genre des activités n'ont pas d'effet significatif sur l'échelle T.C. du P.O.I..

Le nombre de sujets se retrouvant dans les catégories de satisfaction en regard des activités est un reflet de la population âgée et constitue une information complémentaire qui servira à mieux interpréter les résultats dans la discussion. Au niveau de la variable nombre d'activités, 41 sujets rapportent qu'ils ont peu ou pas d'activités, 84 sujets disent avoir assez d'activités et 27 sujets disent avoir beaucoup d'activités. Au niveau du degré de satisfaction quant au genre d'activité, 13 sujets se disent peu ou pas satisfaits du genre de leurs activités, 45 disent qu'ils sont assez satisfaits et 102 se disent satisfaits et très satisfaits. Au niveau de la satisfaction quant au nombre des activités, 16 sujets disent qu'ils sont peu ou pas satisfaits du nombre d'activités qu'ils font, 40 disent qu'ils sont assez satisfaits et 102 disent qu'ils sont satisfaits ou très satisfaits. Ces résultats et leur signification seront discutés plus loin.

Auparavant, il reste à vérifier si les âgés se percevant en meilleure santé et ayant un statut socio-économique relativement élevé auront une meilleure compétence temporelle. Une première analyse de variance fut effectuée afin de voir si les variables santé et statut socio-économique ont un effet sur l'estimation du temps écoulé. Les résultats montrent que ces variables n'ont pas d'effet significatifs sur l'estimation du temps écoulé (voir tableau 13, appendice C). Une seconde analyse de variance a permis de vérifier si ces variables ont un effet sur l'échelle T.C. du P.O.I.. Les résultats montrent que l'interaction santé et statut socio-économique n'a pas non plus d'effet sur l'échelle T.C. du P.O.I.. Cependant ils montrent que la variable santé a un effet significatif ($f(1,158) = 5.618$ $p < 0.019$) sur la compétence temporelle (voir tableau

14, appendice C). Les sujets qui se perçoivent en bonne santé font preuve d'une meilleure compétence temporelle que ceux qui se perçoivent en mauvaise santé ($f(1,156)=5.624$, $p<0.019$). Les sujets qui se perçoivent en bonne santé ont une moyenne de 15.20 alors que ceux qui se perçoivent en mauvaise santé ont une moyenne de 14.16. La variable statut socio-économique n'a produit aucun effet significatif sur l'échelle T.C.. Des informations complémentaires serviront à l'interprétation des résultats dans la discussion. Concernant la perception de la santé, il y a 115 sujets qui se perçoivent en bonne santé et 45 qui se perçoivent en mauvaise santé. Ce qui représente un nombre acceptable de sujets par catégorie. Pour cette variable de santé perçue, le nombre de sujets par catégorie vient influencer la généralisabilité des résultats. Concernant la variable statut socio-économique, il y a 25 sujets qui se disent pauvres, cent 129 sujets qui se perçoivent comme faisant partie de la moyenne et 6 qui se disent riches. Ce qui sera discuté plus loin.

Analyse et discussion

Cette section analyse et discute les résultats précédents. Les analyses préliminaires et complémentaires faites pour vérifier la fidélité des instruments de mesure sont tout d'abord discutées. Les analyses faites dans le but de vérifier les cinq hypothèses sont analysées et discutées tour à tour. Des résultats d'analyses complémentaires sont aussi examinés et permettent de mieux comprendre la portée des résultats précédemment analysés

Les instruments de mesure

Avant d'analyser la portée des résultats il convenait de s'assurer de la fidélité de la mesure de l'estimation du temps et de la concordance entre les deux mesures de compétence temporelle utilisées: l'estimation du temps et l'échelle T.C. du P.O.I. Les résultats des analyses préliminaires montrent, une corrélation entre les deux passations de l'estimation du temps écoulé, justifiant ainsi l'utilisation de la seconde passation dans les analyses subséquentes. Des analyses préliminaires montrent qu'il n'y a pas de corrélation entre l'estimation du temps écoulé et le ratio T.C./T.I. du P.O.I., ce qui va dans le même sens que les résultats de Newman (1976). Cependant d'autres analyses montrent qu'il y a une corrélation entre l'estimation du temps écoulé et la compétence temporelle (échelle T.C.) du P.O.I. Le fait d'utiliser l'échelle T.C du P.O.I. et le ratio TC/TI donnent des résultats différents. Cette différence permet de mieux comprendre les divergences entre les résultats de la présente recherche et ceux de Newman (1976). Il est intéressant de noter que ces deux façons de traiter les résultats de la compétence temporelle sont suggérées dans le manuel du P.O.I. (Shostrom,1974). Dans la présente recherche, lorsque l'échelle T.C. est mise en corrélation avec l'estimation du temps écoulé, les résultats s'avèrent significatifs. Newman en 1976 utilisait le rapport T.C./T.I. et ne trouvait pas de corrélation entre les deux mesures. Cependant, en faisant des analyses complémentaires, on se rend compte que la corrélation négative entre les deux instruments dépend uniquement des items portant sur le futur. Plus le score de l'estimation du temps écoulé est élevé (réflétant l'incompétence du sujet) plus

les résultats des items futurs sont bas (réflétant l'incompétence du sujet). Cela signifie que plus les sujets sont incompétents dans l'estimation du temps écoulé, plus ils sont incompétents face aux items futurs du P.O.I. Ces résultats montrent clairement que l'estimation du temps écoulé est surtout sensible à l'incompétence temporelle face au futur chez les âgés, c'est-à-dire les gens âgés qui ont une orientation excessive vers le futur. Pour expliquer cette corrélation, il est intéressant de regarder de plus près l'orientation temporelle chez les âgés. Selon McCarthy (1986) et L'Ecuyer (1980), les personnes âgées vivent la majorité du temps dans le présent et cette capacité augmente avec l'âge (Newman 1982; Bult, 1973). Selon Giambra (1977) l'orientation dans le passé est plus étendue chez les gens âgés que chez les personnes d'autres niveaux d'âge. Les souvenirs se situent plus loin dans l'espace-temps. La perspective future est, quant à elle, plus restreinte (Neuringer et Harris 1974). Seul Bouffard (1987) trouve que les âgés réfèrent plus souvent à leur futur éloigné.

En partant du portrait dressé par la majorité des auteurs voulant que la perspective future soit plus restreinte avec l'accroissement en âge, on peut supposer qu'une personne âgée qui présente une orientation excessive vers le futur est particulièrement "incompétente" dans le temps puisqu'elle devrait être orientée davantage dans le présent et avoir une plus grande étendue de souvenirs. En tenant compte de cela on pourrait émettre l'hypothèse que l'estimation du temps écoulé n'est sensible qu'à un haut niveau d'incompétence temporelle future chez l'âgé. Le P.O.I. est plus précis, permettant de discriminer

davantage les éléments de la compétence temporelle. Cette plus grande précision pourrait expliquer le fait qu'il y a corrélation entre les deux mesures mais que la mesure d'estimation du temps écoulé ne donne pas de résultats significatifs sur les trois variables principales, ne confirmant pas les trois premières hypothèses.

L'âge, le sexe et le milieu

L'effet des variables âge, sexe et milieu ont été vérifiés à l'aide de deux instruments de mesure. Les résultats ne concordent pas et seront discutés séparément. Lorsque l'on vérifie la compétence temporelle à l'aide de la mesure de l'estimation du temps les gens vivant à domicile n'ont pas une meilleure compétence temporelle que ceux vivant en institution. Les gens plus âgés n'ont pas une meilleure compétence temporelle que les plus jeunes. Les femmes n'ont pas une meilleure compétence temporelle que les hommes.

Concernant la variable milieu, on ne peut comparer les présents résultats avec ceux de d'autres recherches car Donovan et Fritspatrick (1978) et Rak (1978) n'utilisent pas cette mesure d'estimation du temps dans leur recherche portant sur l'effet du milieu sur la capacité de vivre au présent.

Concernant la variable âge, les recherches antérieures qui ont utilisé le test d'estimation du temps écoulé n'ont pas donné de résultats significatifs. Les résultats actuels bien que portant uniquement sur des sujets âgés vont dans le même sens. Les résultats de Newman (1982) sans être significatifs, tendent à démontrer que plus la personne vieillit, plus elle vit dans le présent. Bulls

(1973) utilise aussi l'estimation du temps écoulé et obtient des résultats significatifs.. Cependant, son étude porte sur des gens âgés de 20 à 75 ans. L'écart entre ses groupes d'âge est plus grand, ce qui peut expliquer la différence des résultats. La variance de l'estimation du temps peu s'avérer moins grande lorsque les gens sont d'âge plus rapproché.

Pour vérifier l'effet de la variable sexe sur la capacité de vivre au présent, Newman (1982) demande à ses sujets d'estimer le temps écoulé. Elle trouve que les femmes de 60 à 88 ans sont davantage dans le présent que les hommes du même âge. Ces résultats sont différents des résultats de la présente recherche. Cependant, cet écart peut facilement être attribué au fait que le nombre de sujets de la recherche faite par Newman (1982) se composait de 80 % de sujets féminin (le reste étant des sujets masculin). Ainsi, les présents résultats permettent de croire que la différence notée par Newman (1982) relève peut-être davantage des différences de nombre de sujets par catégorie que de la variable sexe elle-même. Cependant, il ne s'agit là que d'une hypothèse, puisque la manière dont les résultats ont été traités n'est pas spécifiée dans la littérature.

Avec le P.O.I., les hypothèses ayant trait à l'effet du milieu, du sexe et de l'âge sur la compétence temporelle telle que mesurée par le P.O.I. ont été en partie vérifiés. Cependant la présence d'un effet d'interaction âge et milieu significatif sur la compétence temporelle vient nuancer les résultats obtenus par Fritspatrick et Donovan (1978) qui n'ont pas trouvé d'effet d'interaction, même s'ils ont eux aussi travaillé avec des catégories similaires d'âge et de milieu.

Lorsque l'on considère l'interaction entre certaines variables et leur effet sur la compétence temporelle, il ressort que les interactions milieu et sexe, âge et sexe, milieu et sexe et âge n'ont pas d'effet significatifs sur la compétence temporelle tout comme la plupart des recherches tendent à le démontrer.

La variable milieu, tout en influençant la compétence temporelle des âgés, n'a pas d'effet pour l'ensemble des sujets. Plus précisément, l'ensemble des sujets vivant à domicile ne sont pas significativement plus compétents dans le temps que ceux vivant en institution. Il faut se référer à l'effet d'interaction pour mieux discerner cette influence. Pour expliquer cet effet d'interaction âge et milieu sur la compétence temporelle, des analyses de variance dites complémentaires faites sur le groupes des 65-75 ans et de 76 ans et plus montrent que l'effet d'interaction âge et milieu dépend uniquement du groupe des 65-75 ans. Les 76 ans et plus n'obtiennent pas de différences de résultats peu importe le milieu où ils vivent. Les 65-75 ans vivant en institution obtiennent des résultats significativement plus faibles que les autres groupes. D'autres analyses complémentaires ont été effectuées, toujours dans le but d'expliquer l'effet de l'interaction âge et milieu sur la compétence temporelle.

Ces analyses de variance ont porté sur les groupes des 65-75 ans des 76 ans et plus, en rapport avec les items passés, présents, futurs et généraux de l'échelle T.C. du P.O.I. Ces analyses présentent des résultats allant dans le même sens que les précédentes. Les 65-75 ans ont une compétence temporelle pour chaque aspect mentionné significativement plus basse lorsqu'ils vivent en institution que lorsqu'ils vivent à domicile . Les très âgés obtiennent des

résultats similaires pour chaque aspect peu importe le milieu où ils vivent. Ces résultats montrent que la compétence temporelle entière est influencée et que ce n'est pas l'effet isolé d'un aspect (passé, présent, futur ou général) qui colore les résultats de toute l'échelle de compétence temporelle. Ces résultats viennent contredire les résultats de Rak (1978) et ceux de Fritzpatrick et al.(1978) qui estimaient que les gens vivant en institution étaient moins compétents dans le temps que ceux vivant à domicile. Ce sont donc uniquement les résultats du groupe des 76 ans et plus sur l'échelle de compétence temporelle entière qui viennent contredire ces résultats puisqu'on ne retrouve pas de différence entre les sujets vivant à domicile et ceux vivant en institution. Seuls les sujets du groupe des 65-75 ans vivant à domicile ont une meilleure compétence temporelle que les autres vivant en institution.

Comment expliquer les divergences de résultats concernant les plus de 76 ans? Cette différence peut être attribuée au type d'instruments de mesure même si elle ne s'applique qu'à un seul groupe d'âge. Ainsi les divergences entre les résultats de la présente recherche et ceux de Rak (1978) et de Fritspatrick et Donovan (1978) peuvent être expliqués par des différences de méthodologie. Dans la l'article présentant la recherche de Rak (1978), l'âge des sujets, le type d'instruments de mesure, l'état civil et le sexe des sujets ne sont pas mentionnés. Les différences peuvent donc être attribuées à l'une ou plusieurs de ces variables. En ce qui concerne la recherche de Fritzpatrick et Donovan (1978) les catégories d'âge des sujets sont assez équivalentes (70-79 ans et 80 à 89 ans) à celles de la présente recherche. Ils ont aussi tenu compte

du sexe des sujets. Les différences ne proviennent donc pas de ces variables. Cependant, dans leurs recherches, le principal instrument de mesure utilisé était le T.R.I.. Ce questionnaire comprend trente énoncés. Le sujet associe chacun de ces énoncés au passé, au présent ou au futur. C'est par cette mesure que les auteurs concluent que les gens vivant en institution sont davantage dans leur passé et que ceux vivant à domicile sont davantage orientés vers leur présent. Il est intéressant d'analyser les différences entre les deux instruments de mesure, c'est-à-dire le P.O.I. et le T.R.I.. Les items du P.O.I. portant sur la compétence temporelle (capacité de vivre dans le présent) font ressortir l'aspect de la continuité entre le passé, le présent et le futur et la capacité de vivre l'ici et maintenant, en insistant sur la capacité qu'a l'individu à se détendre et à se concentrer par opposition à l'obligation d'accomplir une tâche. Alors que les sujets qui se révèlent comme étant le plus orientés dans le présent par le T.R.I., affirment s'occuper de leurs besoins dans l'ici et maintenant (manger, entretenir leur logement, etc...). Ils sont donc axés sur une tâche ce qui leur fait oublier les tracas passés ou futurs. En ce sens, la différence entre la définition de l'orientation dans le présent du P.O.I. et de l'orientation dans le présent du T.R.I. pourrait donc contribuer à expliquer les divergences de résultats entre ces deux recherches.

Les résultats de la présente recherche montrent que le groupe des 76 ans et plus ont une compétence temporelle équivalente, peu importe le milieu où ils vivent. Partant de cette conclusion, on peut émettre l'hypothèse qu'une prise en charge par l'institution à cet âge a moins d'impact "négatif" qu'à un âge

plus jeune. Les gens vivant en institution semblent avoir généralement moins la possibilité d'être actifs et sont moins engagé socialement que ceux vivant à domicile. Le fait que l'institution a moins d'impact sur la compétence temporelle à cet âge peut laisser supposer que les gens très âgés ont moins besoin d'être actifs et engagés socialement.

D'ailleurs Cumming et Henry (1961) disent qu'en vieillissant l'individu tend à se désengager de la société pour adopter des valeurs plus intérieures et que réciproquement la société se désengage de lui. Puisqu'on croit que la personne qui vieillit tend à se désengager, on peut supposer que les 65-75 ans, quant à eux, ont davantage besoin d'être actifs que les plus âgés. Ainsi, lorsque les jeunes âgés viennent de meurer en institution les effets sont peut-être plus négatifs puisqu'ils ne pourraient répondre suffisamment à ces besoins. Ceci aurait un effet sur l'échelle de compétence temporelle et expliquerait que les gens de 65-75 ans vivant en institution sont moins compétents dans le temps que ceux vivant à domicile.

Cependant la théorie du désengagement n'explique peut-être pas tout car on peut se demander pourquoi les très âgés se désengagent-ils? L'hypothèse que le niveau de santé général des gens de 75 ans et plus influence leur comportement semble intéressante: leur niveau de santé étant plus bas. Cela les oblige peut-être indirectement à vivre plus en retrait. Ils sont ainsi plus retirés du milieu puisqu'ils sont centrés davantage sur leur état de santé. La compétence temporelle du groupe des 65-75 ans vivant en institution est encore plus basse que celle des gens très âgés vivant en institution et à

domicile. Il est intéressant de noter que les gens de 65-75 ans qui ont été rencontrés en institution représentent généralement une minorité des personnes de cette âge. Physiquement, ces sujets semblent plus détériorés que les plus âgés vivant aussi en institution, ce qui peut expliquer leur bas niveau de compétence temporelle. La différence au niveau de la détérioration physique peut facilement être expliquée. Il y a une dizaine d'années, les institutions se voulaient une alternative d'habitation pour personnes retraitées. Depuis, la situation a changé. Les institutions deviennent des centres pour personnes en perte d'autonomie et recrutent parmi les 65-75 ans des gens dont la santé physique est très détériorée, ce qui explique les différences observées au niveau de la santé entre les anciens habitants de l'institution (les très âgés), encore relativement en bonne santé et les nouveaux arrivants (les âgés). Il est à remarquer que, dans la présente recherche, seule la santé subjective a été mesurée et non la santé objective. Actuellement, pour un placement en institution, c'est cette dernière qui prévaut.

Comment expliquer que les variables âge et sexe n'ont pas eu d'effet sur la compétence temporelle du P.O.I.? En ce qui concerne la variable sexe, il est intéressant de noter que même si la différence n'est pas significative, les hommes dans l'ensemble ont tendance à être plus compétents dans le temps que les femmes. Ce résultat paraît surprenant si on le compare à ceux de Lavallée (1988) qui avait trouvé, entre autre, une différence significative, laissant entendre que les femmes (dont la moitié étaient mariées) ont une meilleure compétence temporelle que les hommes (dont la moitié étaient

mariés) dans une population vivant à domicile. La différence entre les résultats des deux recherches est peut-être explicable par la différence de statut civil. En majorité, les femmes de la présente recherche vivent seules. Elles obtiennent peut-être des résultats plus faibles que si elles vivaient avec un partenaire. Cette hypothèse peut fournir une explication de la différence entre les résultats de ces deux recherches. Lavallée (1988) a, elle aussi, utilisé le P.O.I. comme instrument de mesure. Il serait donc intéressant dans d'éventuelles recherches portant sur le milieu de tenir compte du statut civil ainsi en plus du sexe des sujets afin de mieux comprendre comment ces trois variables ont un effet sur la compétence temporelle.

Comment expliquer que Newman (1982) trouvait que les femmes avaient une meilleure compétence temporelle que les hommes et que l'on ne retrouve pas cette différence dans la présente recherche? Il est permis de penser que l'effet de la variable sexe n'a pas vraiment été démontré dans la recherche de Newman (1982), compte tenu de l'écart important entre le nombre d'hommes et de femmes. De plus, il importe de souligner un autre point dans son devis de recherche qui peut expliquer ces différences de résultats: les sujets dans la recherche de Newman provenaient tous d'un même organisme (comité de citoyen âgés de Pensylvanie). Ces sujets ne représentent pas nécessairement une population générale mais un groupe actif comme c'est ici le cas. La différence des résultats pourrait être attribuée à une différence de population. Newman et Bull (1973) avaient étudié des groupes de sujets plutôt actifs. Il se

peut également qu'une différence au niveau des instruments de mesure ait donné des résultats différents.

Activités, santé et statut socio-économique

Concernant l'âge, on observe que le niveau de compétence temporelle a tendance à se maintenir avec l'âge pour l'ensemble des sujets, ce qui vient contredire les résultats de Newman (1982) et Bull (1973). La différence entre les résultats de la présente recherche et ceux de Newman (1982) et Bull (1973) peuvent s'expliquer par les catégories d'âge de la présente recherche. En effet, les résultats significatifs de Bull (1973), quant à l'âge, portaient sur des regroupements d'âge de 23 à 78 ans et la tendance observée par Newman(1982) sur des sujets de 60 à 88 ans.

Pour tenir compte de l'ensemble des facteurs soulevés dans la littérature, d'autres hypothèses ont été formulées et ont généré des résultats. Il est intéressant d'en faire l'analyse. Il s'agit des deux hypothèse suivantes qui viennent compléter cette recherche. La première hypothèse vise à vérifier si les âgés ayant des activités satisfaisantes et en nombre satisfaisant ont une meilleure compétence temporelle que ceux qui n'ont pas d'activité. Il s'avère que le nombre d'activité, la satisfaction quant au genre et au nombre d'activité n'ont pas d'effet sur l'estimation du temps écoulé. Ces résultats sont peu surprenants, étant donné que cet instrument semble être moins sensible à l'influence des diverses variables sur la compétence temporelle. L'estimation du temps écoulé n'a pas donné de résultats significatifs sur aucune variable dans la

présente recherche. D'ailleurs, aucune recherche portant sur la relation entre l'estimation du temps écoulé et ces deux variables n'a été relevée dans la littérature.

Cependant, le niveau de satisfaction quant au nombre d'activités a un effet sur la compétence temporelle telle que mesuré par le P.O.I. Il semble que plus les gens sont satisfaits du nombre de leurs activités, plus ils sont compétents dans le temps. Ces résultats appuient partiellement ceux de McCarthy (1986) qui trouve que les gens ayant des activités correspondant à ce qu'il désirent et en nombre suffisant ont plus de capacité à vivre au présent.

Cependant, le genre des activités et le nombre des activités n'ont pas d'effet significatif sur la compétence temporelle mesurée par le P.O.I. Les résultats suivent tout de même une tendance allant dans le sens où plus le sujet est satisfait du genre de ses activités, plus il estime avoir des activités, plus il est compétent dans le temps. Ces résultats nuancent ceux de Lynch (1971), Pincus (1970), Strauss, Aldrich et Lipman (1976), McIntosh et Shifflett (1986) qui trouvent que le niveau d'activité a un effet sur la compétence temporelle et que plus une personne a d'activités plus elle vit au présent. La différence entre ces résultats et les résultats de la présente recherche peut paraître un peu surprenante. Le questionnaire utilisé pour mesurer le nombre des activités a pu influencer les résultats. Ainsi les auteurs tels Duellman, Barris et Kielhofner (1986) qui ont mesuré le niveau d'activité, procédaient en faisant une liste des opportunités d'activités offertes à la personne, durant une période donnée, par exemple au cours de la semaine. Pour la présente recherche, la question posée

était: "avez vous pas d'activité, peu d'activités, assez d'activités ou beaucoup d'activités". L'évaluation est faite par différents sujets qui n'ont pas la même référence et qui donnent leur réponse selon leur estimation. Le sujet avait à se situer dans cette échelle. Les résultats auraient peut-être varié davantage si les sujets avaient eu à nommer leurs activités. La différence entre les deux procédures vient du fait que dans la présente recherche on mesure l'évaluation faite par la personne âgée et non pas le nombre objectif d'activités comme dans les autres recherches.

Concernant la satisfaction quant au genre et au nombre d'activités, les nombre de sujets varie beaucoup d'une catégorie à l'autre. Il n'y a pas suffisamment de sujets dans certains regroupements, ce qui donne moins de portée aux résultats significatifs de la variable satisfaction du nombre d'activité. Pour ces variables de satisfaction, on peut penser que, si d'autres instruments de mesure avaient été utilisés, les résultats auraient probablement été différents. Au niveau du degré de satisfaction quant au genre d'activité, 13 sujets se disent peu ou pas satisfaits du genre de leur activité, 45 disent qu'ils sont assez satisfaits et 102 se disent satisfaits et très satisfaits. Au niveau de la satisfaction quant au nombre des activités, 16 sujets affirment qu'ils sont peu ou pas satisfait du nombre d'activités qu'ils font, 40 disent qu'ils sont assez satisfaits et 102 qu'ils sont satisfaits ou très satisfaits. Il y a beaucoup de sujets qui se situent dans une même catégorie et on peut se demander pourquoi. L'auteur qui a travaillé sur ce sujet (McCarthy 1986) utilise un questionnaire qui n'impliquait pas de demander directement à la personne de se situer sur

une échelle de satisfaction mais une mesure plus objective. Les sujets de la présente recherche ont pour la plupart répondu qu'ils étaient satisfaits. Ainsi les réponses varient encore probablement parce que les questions ne sont pas équivalentes. L'une est objective, l'autre plus subjective. Il serait intéressant de comparer ses deux types de questions dans une prochaine recherche. De plus, les réponses qui ont été obtenues pour le présent travail sont peut-être attribuables à la désirabilité sociale. Les gens âgés ont peut-être donné des réponses pour satisfaire l'expérimentateur. Il est aussi possible de penser que les réponses que les âgés ont données sont vraiment l'indication d'une satisfaction en regard de leur condition.

Dans le but de compléter cette recherche, une dernière hypothèse a été prise en considération. Il s'agit de vérifier si les âgés qui se perçoivent en meilleure santé et ayant un statut socio-économique relativement élevé ont une meilleure compétence temporelle. La perception de la santé et du statut socio-économique n'ont pas d'effet sur l'estimation du temps écoulé tout comme les variables présentées précédemment. Cependant, il semble que les âgés qui se perçoivent en bonne santé ont de meilleur résultats à l'échelle T.C. du P.O.I., ce qui confirme en partie les résultats de McIntosh et Shifflett (1986) qui disent que les âgés qui ont un bon niveau de santé et un statut socio-économique moyen ou élevé ont une meilleure compétence temporelle que les autres. Il est intéressant de noter que la variable niveau de santé a un effet sur la compétence temporelle. Les sujets qui se perçoivent en bonne santé font preuve d'une meilleure compétence temporelle ce qui va dans le même sens

que Lalande et Dubé (1989) qui notent une tendance allant dans ce sens ($f(2,26)=2.85$, $p<0.07$). Cependant, le statut socio-économique n'a pas d'effet significatif sur la compétence temporelle. Ce résultat vient nuancer ceux obtenus par McIntosh et Shifflett (1986).

Pour bien comprendre ces résultats, il faut tenir compte du fait que, dans la présente recherche ces résultats demandent à être nuancés. Encore une fois, les sujets sont dispersés en nombre très inégaux dans les diverses catégories: 115 sujets disent qu'ils sont en bonne santé et 45 disent qu'ils ne le sont pas. Les âgés estiment en plus grand nombre avoir une santé moyenne. Il est intéressant de noter que dans l'ensemble de la population âgée, on retrouve un nombre plus petit de gens très malade (15%). Les sujets de la présente recherche étaient recrutés par le biais d'organisme, tels l'âge d'or, un travailleur social, d'autres personnes âgées, des organismes bénévoles ou par des clubs de retraités. Ils habitaient soit la ville ou la campagne. On peut donc supposer que l'échantillon est assez représentatif de la population.

Concernant le statut socio-économique, les sujets sont aussi dispersés très différemment dans les diverses catégories, ce qui mérite que l'on s'y attarde. Vingt cinq sujets disent qu'ils sont pauvres, cent vingt neuf se disent dans la moyenne et six trouvent qu'ils sont riches. Pourquoi les gens répondent tous ou presque qu'ils sont dans la moyenne? Ici encore, on peut penser que les gens se placent dans la catégorie mitoyenne, ce qui représente l'évaluation qu'ils font de leur situation financière. Il semble que ces données peuvent être

considérées comme représentatives de la population puisque les sujets ont été recrutés par l'intermédiaire de plusieurs organismes.

Il est à remarquer que la discussion a porté sur les hypothèses prises une à une. Cependant, il est intéressant de constater que, bien que dans la présente recherche une différence au niveau de la compétence temporelle est apparue chez les jeunes âgés vivant en institution et que cette différence est attribuée au besoin d'activité et d'engagement social, un autre aspect peut être pris en considération. Comme mentionné précédemment, dans le contexte actuel des institutions pour personnes âgées, les jeunes âgés dernièrement admis ont des santés physiques beaucoup plus déficientes que les plus âgés déjà en institution. Ce phénomène expliquerait peut-être en partie les résultats obtenus. L'effet de l'interaction âge et milieu sur la compétence temporelle s'expliquerait peut-être plus par un état de santé objectif très déficient, comme la base de la difficulté de ces âgés à vivre dans l'ici et maintenant.

Suite à ces résultats, certaines recommandations sont à considérer pour d'éventuelles recherches: premièrement, essayer d'homogénéiser les catégories de sujets en terme de nombre et, deuxièmement, développer ou utiliser des instruments de mesure qui tiennent compte de la désirabilité sociale. Cet objectif n'a pu être réalisé dans la présente recherche puisque d'autres variables avaient prépondérance dans les hypothèses et que le nombre de sujets nécessaires pour obtenir des groupes équivalents aurait demandé un nombre total de sujets très élevé.

Conclusion

En guise de conclusion à ces analyses et discussion, des recommandations sont faites dans le but de poursuivre les recherches dans le domaine de la gérontologie et susciter une meilleure compréhension chez les intervenants travaillant auprès des âgés, en clarifiant les effets de certaines variables (placement, sexe, âge et activité)

Des chercheurs, tels Lalande et Dubé (1989), ont trouvé que la compétence temporelle est un facteur important d'actualisation de soi des âgés. Comme il est cité en introduction, ce projet de recherche visait à mieux comprendre les facteurs qui influencent la compétence dans le temps des âgés, pour en arriver à émettre des recommandations aux intervenants quant à l'impact de ces facteurs sur leur vécu temporel, dans le but de maintenir ou de développer cette compétence chez eux.

Les variables qui influencent la compétence temporelle et qui sont ressortis à travers le relevé de la littérature sont: le milieu, l'âge, le sexe, le nombre d'activité, le degré de satisfaction à l'égard des activités, la santé perçue et le statut socio-économique. Le mouvement qui est une composante physiologique n'a pas été retenu pour cette recherche puisque le but était de faire ressortir davantage l'aspect psychologique face aux variables de l'environnement. Les hypothèses qui ont été retenues étaient les suivantes.

- a) Les âgés vivant à domicile auront une meilleure compétence temporelle que ceux vivant en institution.
- b) Les gens plus âgés auront une meilleure compétence temporelle que les plus jeunes vivant dans un même milieu.
- c) Les femmes auront une meilleure compétence temporelle que les hommes de leur âge vivant dans le même milieu.
- d) Les âgés ayant des activités satisfaisantes et en nombre satisfaisant auront une meilleure compétence temporelle que ceux qui n'ont pas d'activités.
- e) Les âgés se percevant en meilleure santé et ayant un statut socio-économique relativement élevé auront une meilleure compétence temporelle.

Avant de conclure pour chacunes des variables, il est intéressant de noter que les deux instruments de mesure qui ont été utilisés ont mesuré la compétence temporelle différemment. Ainsi l'estimation du temps écoulé est surtout sensible à l'incompétence face au futur chez les âgés, alors que l'échelle T.C. du P.O.I. est sensible à la capacité de vivre dans l'ici et maintenant tout en voyant le passé et le futur comme une continuité.

La présente recherche a apporté certaines connaissances sur les diverses variables qui ont un effet sur la compétence temporelle des âgés. Il ressort que la vie en institution chez les très âgés semble avoir moins d'impact sur la compétence temporelle que chez les plus jeunes car ceux-ci sont significativement moins compétents dans le temps lorsqu'ils vivent en

institution. Sachant que le niveau d'activité et de sociabilité en institution est généralement moins élevé, on peut faire l'hypothèse que les très âgés tendent à se désengager et à adopter un mode de vie plus intérieurisé. Les plus jeunes, quant à eux, ont peut-être davantage besoin d'activités et de vie sociale active.

Comme il a déjà été mentionné dans la discussion, les gens très âgés tendent à se désengager ou à se retirer, selon l'hypothèse qu'ils seraient plus centrés sur leur état de santé. L'état de santé des très âgés est généralement moins bon qu'à un plus jeune âge, ce qui pourrait expliquer qu'ils semblent plus retirés. Le niveau de détérioration physique devrait donc être pris en considération dans l'évaluation de la compétence temporelle chez les très âgés. D'ailleurs Newman (1982) affirme que le mouvement est une variable importante dans la capacité de vivre dans l'ici et maintenant. Sous l'effet du stress qu'entraîne leur état, les gens malades perdent peut-être la capacité de vivre dans l'ici et maintenant.

De plus, comme mentionné dans la discussion, il semble que les 65-75 ans vivant en institution sont minoritaires (10% de la population dans certains centres) et semblent physiquement plus détériorés que les très âgés vivant aussi en institution, ce qui peut expliquer leur faible niveau de compétence temporelle. La différence au niveau de la santé physique peut facilement être expliquée. Il y a une dizaine d'année les institutions se voulaient une alternative d'habitation pour personne retraitée. Aujourd'hui, ce sont des centres de soins de longue durée, ce qui explique peut-être la variabilité du niveau de santé entre les anciens bénéficiaires et les nouveaux arrivants.

Suivant ces conclusions, des recommandations peuvent être soumises aux intervenants. Les intervenants devraient adopter une approche différente, selon qu'il s'agit d'une personne âgée ou d'une personne très âgée, en tenant compte de l'état objectif de santé de ces personnes. Chez les très âgés, les intervenants pourraient favoriser des activités qui permettent aux gens de se centrer sur eux-même pour répondre à leur besoins de se détendre face à leur condition. Ces activités peuvent se présenter sous formes de relaxation, d'activités récréatives qui respectent le choix de la personne, d'activités faisant appel au mouvement tout en respectant le rythme des âgés, car Newman (1976) constate que lorsque la personne bouge à son rythme, elle estime mieux le temps écoulé. McCarthy (1986) trouve que le fait d'avoir des activités correspondant à soi améliore la compétence temporelle. Dans les deux recherches, il est fait mention du respect du rythme personnel.

Il est intéressant aussi de noter que les résultats de la présente recherche démontrent significativement que plus les âgés sont satisfaits du nombre de leurs activités, plus ils sont compétents dans le temps. La satisfaction du genre d'activité suit la même tendance, bien que les résultats ne sont pas significatifs à ce niveau. La présente recherche contribue à démontrer que le respect des choix et du rythme personnel est primordial pour améliorer la compétence temporelle des âgés. Elle montre que la satisfaction concernant le nombre d'activités influence la compétence temporelle des âgés.

Cependant, les résultats de l'interaction âge et milieu sur la compétence temporelle conduisent à l'hypothèse que l'état de santé objectif de

l'âge à peut-être un influence sur la compétence temporelle. Suite à cette hypothèse, il serait souhaitable dans d'éventuelles recherches d'analyser de plus près la satisfaction concernant les activités, les contacts sociaux et l'état de santé objectif de manière à voir comment ces diverses composantes interagissent sur la compétence temporelle. Dans un dernier temps, il serait utile d'expérimenter des moyens d'intervention pouvant mener à l'amélioration de la compétence temporelle des âgés. Entre autre, l'intervention thérapeutique permet à l'individu d'apprendre à respecter son rythme et ses choix personnels, ce qui est susceptible d'améliorer sa compétence temporelle. Une évaluation de certaines techniques thérapeutiques pourrait donc améliorer considérablement la connaissance des facteurs menant à une meilleure compétence temporelle.

Comment conclure les résultats découlant des variables âge et sexe?. La présente recherche permet de démontrer encore que l'âge n'a pas d'effet sur la compétence temporelle lorsque les sujets sont âgés et très âgés. Il est aussi suggéré que la variable statut civil doit être prise en considération pour vérifier l'effet de la variable sexe sur la compétence temporelle car les différences de sexe peuvent masquer des différences de statut civil.

Néanmoins, il semble que l'institutionnalisation pour les personne très âgées est moins "négative" que l'on a tendance à le croire. Il semble cependant important de tenir compte du rythme et choix de la personne. Dans l'ensemble, on peut dire qu'il est primordial que les intervenants connaissent les besoins des personnes âgées et que, par la suite, ils favorisent un type d'activité correspondant au besoins observés.

Appendice A

Description de l'échantillon

Tableau 1
Nombre de sujets répartis selon leur statut civil

	femmes		hommes	
	65-75 ans	76 ans et +	65-75 ans	76 ans et +
statut civil				
couple	8	3	19	20
seul	32	37	21	20

Tableau 2
Nombre de sujets répartis selon leur statut socio-économique

	statut socio-économique		
	pauvre	moyen	riche
nombre de sujet	25	129	6

Tableau 3
Nombre de sujets répartis selon leur nombre d'activité

	pas d'activité	peu d'activités	assez d'activités	beaucoup d'activités	trop d'activités
nombre de sujet	5	36	84	27	8

Tableau 4
**Nombre de sujets répartis selon le degré de satisfaction en regard du niveau
d'activité et du nombre d'activités.**

	pas satisfait	peu satisfait	assez satisfait	satisfait	très satisfait
genre d'activité	3	10	45	75	27
nombre d'activités	3	13	40	78	26

Tableau 5

Nombre de sujets répartis selon la perception qu'ils ont de leur santé.

	Perception de la santé	
	bonne santé	mauvaise santé
Nombre de sujet	115	45

Appendice B

Les instruments de mesure

QUESTIONNAIRE DEMOGRAPHIQUE ET ACTIVITES

CODE: 1 2 3

AGE: _____ ANNEES / MOIS SEXE: M ____ F ____ 5 6

ETAT CIVIL: MARIE ____ VEUF ____ CELIBATAIRE ____
Si veuf depuis combien de temps _____ années/mois 8
si moins
de deux ans

MILIEU DE VIE: DOMICILE ____ / INSTITUTION ____ 10

Depuis combien de temps _____ années/mois
moins de

si

3 ans

Depuis combien de temps a quitté son domicile?
_____ années/mois.

SANTE:

Par rapport au gens de votre âge avez-vous l'impression d'être en bonne santé?

oui ____ non ____

12.

STATUT SOCIO-ECONOMIQUE:

Par rapport aux gens de votre âge, avez-vous l'impression d'être parmi ceux qui sont les plus pauvres, ou si vous êtes dans la moyenne, ou parmi les plus riches.

13 **NOMBRE D'ACTIVITES**

Maintenant si on parle de vos activités, j'aimerais savoir si vous faites quelque chose ou si vous avez l'impression de ne rien faire dans votre journée?

Qu'est-ce qui décrirait le mieux votre situation?

15 **J'AI**

pas d'activités	peu d'activités	assez d'activités	beaucoup d'activités	trop d'activités
1	2	3	4	5

SATISFACTION

Si on regarde ce nombre d'activités, est-ce que vous diriez que vous êtes

16

pas satisfait	peu satisfait	assez satisfait	satisfait	très satisfait
1	2	3	4	5

TYPE D'ACTIVITES

Si on regarde le genre d'activités que vous faites diriez-vous que vous êtes:

17

pas satisfait	peu satisfait	assez satisfait	satisfait	très satisfait
1	2	3	4	5

ECHELLE DE COMPETENCE TEMPORELLE

(P.O.I.)

code:

48. Je ressens souvent la nécessité de défendre mes actions passées.
 27 Je ne ressens pas la nécessité de défendre mes actions passées.
59. Je m'efforce toujours de prédire ce qui va arriver dans le futur.
 28 Je ne sens pas la nécessité de toujours prédire ce qui va arriver dans le futur.
82. J'ai du ressentiment à propos de choses qui sont passées.
 29 Je n'ai pas de ressentiment à propos de chose qui sont passées.
87. Les gens devraient toujours regretter leurs méfaits.
 30 Les gens n'ont pas toujours besoin de regretter leurs méfaits.
88. L'avenir m'inquiète.
 31 L'avenir ne m'inquiète pas.
90. Je préfère conserver les bonnes choses pour l'avenir.
 32 Je préfère profiter des bonnes choses dès maintenant.
102. Vivre en fonction de l'avenir est aussi important que de vivre en fonction du moment présent.
 33 Il n'y a que vivre en fonction du moment présent qui soit important.
104. Il peut-être mauvais de souhaiter et d'imaginer.
 34 Il est toujours bon de souhaiter et d'imaginer.
105. Je passe la majeure partie de mon temps à me préparer à vivre.
 35 Je passe la majorité de mon temps à vivre effectivement.
110. Travailler pour l'avenir donne à ma vie sa signification première.

- 36□ Ma vie ne prend son sens que dans la mesure où l'avenir est en continuité étroite avec le présent.
111. Je me conforme entièrement à la devise "ne perdez pas votre temps".
- 37□ Je ne me sens pas contraint par la devise "ne perdez pas votre temps".
112. Ce que j'ai été dans le passé détermine le type de personne que je serai.
- 38□ Ce que j'ai été dans le passé ne détermine pas nécessairement le type de personne que je serai.
113. Ma façon de vivre dans "l'ici-et-maintenant" a de l'importance pour moi.
- 39□ Ma façon de vivre dans "l'ici-et-maintenant" a très peu d'importance pour moi.
124. Je sens le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
- 40□ Je ne sens pas le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
125. Mes souvenirs me font souffrir.
- 41□ Mes souvenirs ne me font pas souffrir.
129. J'aime m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées
- 42□ Je n'aime pas m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.
133. J'aime à m'isoler des autres temporairement.
- 43□ Même temporairement je n'aime pas m'isoler des autres.
136. Je regrette mon passé
- 44□ Je ne regrette pas mon passé.
140. L'avenir m'apparaît habituellement plein d'espoir.
- 45□ L'avenir m'apparaît souvent sans espoir.
142. Mon passé est un tremplin pour l'avenir.

- 46□ Mon passé est un handicap pour mon avenir.
143. "Tuer le temps" est un problème pour moi.
47□ "Tuer le temps" n'est pas un problème pour moi.
144. Pour moi, le passé, le présent et le futur forment une continuité pleine de sens.
48□ Pour moi, le présent est une île qui n'a aucun lien avec le passé et le futur.
145. Mon espoir dans l'avenir repose sur le fait d'avoir des amis.
49□ Mon espoir dans l'avenir ne repose pas sur le fait d'avoir des amis.

Tableau 6

Répartition des questions portant sur le passé, le présent, le futur et l'orientation générale selon l'échelle de compétence temporelle du P.O.I.

COMPÉTENCE TEMPORELLE	INCOMPÉTENCE TEMPORELLE
PASSE	
Je ne ressens pas la nécessité de toujours défendre mes actions passées.	Je ressens souvent la nécessité de défendre mes actions passées.
Je n'ai pas de ressentiment à propos de choses qui sont passées.	J'ai du ressentiment à propos de choses qui sont passées.
Ce que j'ai été dans le passé ne détermine pas nécessairement le type de personne que je serai.	Ce que j'ai été dans le passé détermine le type de personne que je serai
Mes souvenirs ne me font pas souffrir.	Mes souvenirs me font souffrir.
Je ne regrette pas mon passé.	Je regrette mon passé.
Mon passé est un tremplin pour l'avenir.	Mon passé est un handicap pour mon avenir.

PRESENT

Vivre en fonction de l'avenir est aussi important que de vivre en fonction du moment présent.

Je ne me sens pas contraint par la devise "ne perdez pas votre temps"

Je ne sens pas le besoin de toujours faire quelque chose d'important.

Tuer le temps n'est pas un problème pour moi.

Pour moi, le passé, le présent et le futur forment une continuité pleine de sens.

Il n'y a que vivre en fonction du présent qui est important.

Je me conforme entièrement à la devise "ne perdez pas votre temps".

Je sens le besoin de toujours faire quelque chose d'important.

Tuer le temps est un problème pour moi.

Pour moi, le présent est une île qui n'a aucun lien avec le passé et le futur.

FUTUR

Je ne sens pas la nécessité de toujours prédire ce qui va arriver dans le futur.

L'avenir ne m'inquiète pas.

Je m'efforce toujours de prédire ce qui va arriver dans le futur.

L'avenir m'inquiète.

Je préfère profiter des bonnes choses maintenant.

Il peutêtre mauvais de souhaiter et d'imaginer.

Je passe la majorité de mon temps à vivre effectivement.

Ma vie ne prend son sens que dans la mesure où l'avenir est en continuité étroite avec le présent.

L'avenir m'apparaît habituellement plein d'espoir.

Mon espoir dans l'avenir ne repose pas sur le fait d'avoir des amis.

Je préfère conserver les bonnes pour l'avenir.

Il est toujours bon de souhaiter et d'imaginer.

Je passe la majeure partie de mon temps à me préparer à vivre.

Travailler pour l'avenir donne à ma vie sa signification première.

L'avenir m'apparaît sans espoir.

Mon espoir dans l'avenir repose sur le fait d'avoir des amis.

GENERAL

Les gens n'ont pas besoin de toujours regretter leurs méfaits.

Ma façon de vivre dans "l'ici maintenant" a de l'importance pour moi.

Les gens devraient toujours regretter leurs méfaits.

Ma façon de vivre dans "l'ici maintenant" a très peu d'importance pour moi.

Je n'aime pas m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.

J'aime à m'isoler des autres temporairement.

J'aime m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.

Même temporairement je n'aime pas m'isoler des autres.

code: _____

MESURE DE L'INTERVAL DE TEMPS**CONSIGNE:**

Dans l'exercice suivant, je vais vous demander d'évaluer de temps.

Il s'agit pour vous d'évaluer combien de temps prend 40 secondes.
Je vais vous remettre ce petit appareil. Vous allez appuyer sur le bouton quand vous serez prêt à commencer. Vous laissez passer 40 secondes, vous pesez à nouveau dès que vous sentez que les 40 secondes sont écoulées.

Faire la démonstration en même temps.

Voulez-vous essayer?

Faire manipuler l'appareil puis le reprendre et le remettre à zéro.

Maintenant asseyez-vous confortablement, prenez l'appareil dans votre main.
Pressez le bouton quand vous êtes prêt, laissez passer 40 secondes puis pressez à nouveau quand vous croyez que 40 secondes se sont écoulées.

passation 1 19 20 21

passation 2 23 24 25

Appendice C

Tableaux des résultats

Tableau 7

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet des variables sexe milieu et âge sur la seconde estimation du temps écoulé.

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
Simple	4557.325	3	1519.108	0.608	0.611
Sexe	764.619	1	764.619	0.306	0.581
Milieu	3773.015	1	3773.015	1.510	0.221
Age	19.691	1	19.691	0.008	0.929
Interaction					
Double	998.275	3	332.758	0.133	0.940
Sexe, milieu	15.933	1	15.933	0.006	0.936
Sexe, âge	593.247	1	593.247	0.237	0.627
Milieu, âge	389.095	1	389.095	0.156	0.694

Tableau 7

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet des variables sexe milieu et âge sur la seconde estimation du temps écoulé.
(suite)

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Interaction</u>					
<u>Triple</u>					
Sexe, milieu, âge	1744.579	1	1744.579	0.698	0.405
Variance Expliquée					
	7300.178	7	1042.883	0.417	0.890
Résiduelle	379870.460	152	2499.148		
Total	387170.639	159	2435.035		

Tableau 8

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet des variables sexe, milieu et âge, sur l'échelle de compétence temporelle du POL

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Simple</u>	57.419	3	19.140	3.391	0.020
Sexe	16.256	1	16.256	2.880	0.092
Milieu	41.006	1	41.006	7.265	0.008
Age	0.156	1	0.156	0.028	0.868
<u>Interaction Double</u>	103.669	3	34.556	6.122	0.001
Sexe, milieu	0.756	1	0.756	0.134	0.715
Sexe, âge	5.256	1	5.256	0.931	0.336
Milieu, âge	97.656	1	97.656	17.301	0.000

Tableau 8

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet des variables sexe, milieu et âge, sur l'échelle de compétence temporelle du POI
(suite)

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Interaction Triple</u>					
Sexe, milieu, âge	8.556	1	8.556	1.516	0.220
Variance Expliquée	169.644	7	24.235	4.294	0.000
Résiduelle	857.950	152	5.644		
Total	1027.594	159	6.463		

Tableau 9

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la variable milieu sur l'échelle de compétence temporelle du POL pour le groupe des 65-75 ans

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Simple</u>					
Milieu	132.613	1	132.613	26.792	0.000
<u>Variance Expliquée</u>					
	132.613	1	132.613		
Résiduelle	386.075	78	4.950		
Total	518.688	79	6.566		

Tableau 10

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la variable
milieu sur l'échelle de compétence temporelle
du POI, pour le groupe des 76 ans et plus

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Simple</u>					
Milieu	6.050	1	6.050	0.939	0.336
Variance Expliquée	6.050	1	6.050	0.939	0.336
Résiduelle	502.700	78	6.445		
Total	508.750	79	6.440		

Tableau 11

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet du nombre d'activités et de la satisfaction quand au nombre et au genre d'activités sur l'estimation du temps écoulé

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Simple</u>	6450.225	5	1290.045	0.489	0.784
Niveau d'activité (NA)	382.049	1	382.049	0.145	0.704
Satisfaction du nombre d'activités (SNA)	314.176	2	157.088	0.060	0.942
Satisfaction du genre d'activités (SGA)	5849.708	2	2924.854	1.109	0.333
<u>Interaction Double</u>	11887.075	8	1485.884	0.563	0.806
NA, SNA	4112.423	2	2056.212	0.780	0.461
NA, SGA	1119.588	2	559.794	0.212	0.809
SNA, SGA	4206.300	4	1051.575	0.399	0.809

Tableau 11

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet du nombre d'activités et de la satisfaction quand au nombre et au genre d'activités sur l'estimation du temps écoulé
 (suite)

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Interaction</u>					
<u>Triple</u>					
NA, SNA, SGA	1946.822	4	486.706	0.185	0.946
Variance Expliquée					
	20284.122	17	1193.184	0.452	0.969
Résiduelle	353348.788	134	2636.931		
Total	373632.910	151	2474.390		

Tableau 12

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet du nombre d'activités et de la satisfaction quand au nombre et au genre d'activités sur l'échelle de compétence temporelle du POI

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Simple</u>	103.471	5	20.694	3.620	0.004
Niveau d'activité (NA)	0.318	1	0.318	0.056	0.814
Satisfaction du nombre d'activités (SNA)	69.200	2	34.600	6.053	0.003
Satisfaction du genre d'activités (SGA)	5.673	2	2.836	0.496	0.610
<u>Interaction Double</u>	60.143	8	7.518	1.315	0.241
NA, SNA	1.055	2	0.527	0.092	0.912
NA, SGA	12.313	2	6.156	1.077	0.344
SNA, SGA	49.451	4	12.363	2.163	0.077

Tableau 12

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet du nombre d'activités et de la satisfaction quand au nombre et au genre d'activités sur l'échelle de compétence temporelle du POI
(suite)

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Interaction</u>					
Triple					
NA, SNA, SGA	23.405	4	5.851	1.024	0.398
Variance Expliquée	187.018	17	11.001	1.925	0.021
Résiduelle	765.975	134	5.716		
Total	952.993	151	6.311		

Tableau 13

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la santé et du statut socio-économique sur l'estimation du temps écoulé.

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Simple</u>	3515.791	2	1757.896	0.717	0.490
Santé	2700.808	1	2700.808	1.102	0.295
Statut socio-économique (SSE)	811.436	1	811.436	0.331	0.566
<u>Interaction Double</u>					
Santé, SSE	1311.069	1	1311.069	0.535	0.466
<u>Variance Expliquée</u>	4826.860	3	1908.953	0.656	0.580
Résiduelle	382343.779	156	2450.922		
Total	387170.639	159	2435.035		

Tableau 14

Résumé de l'analyse de variance portant sur l'effet de la variable santé et statut socio-économique sur l'échelle de compétence temporelle du P.O.I.

Effet	Somme des carrés	dl	Carré moyen	F	P
<u>Simple</u>	45.511	2	22.756	3.623	0.029
Santé	35.328	1	35.328	5.624	0.019
Statut socio-économique (SSE)	10.229	1	10.229	1.628	0.204
<u>Interaction Double</u>					
Santé, SSE	2.154	1	2.154	0.343	0.559
<u>Variance Expliquée</u>	47.666	3	15.889	2.529	0.059
Résiduelle	979.928	156	6.282		
Total	1027.594	159	6.463		

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à sa directrice de mémoire, Mme Micheline Dubé D.Ps., professeure au département de Psychologie de l'UQTR.

La conclusion de cette recherche fait ressortir l'importance de respecter le rythme de la personne âgée pour l'aider à avoir une meilleure compétence temporelle et ainsi contribuer à son épanouissement. La rédaction de ce travail s'est avérée, tout au long, le reflet de cette conclusion. Mme Dubé, par sa patience, sa grande disponibilité et son intérêt soutenu, a su respecter le rythme de travail de l'auteure, ce qui a grandement contribué à rendre très épanouissante la réalisation de cette recherche.

L'auteure tient également à remercier son partenaire M. Gilles Lalande D.Ps., pour sa compréhension, son sens de l'humour et pour sa précieuse contribution lors de la correction et de la mise en page de ce travail.

Références

- ADLER, A. (1925) Individual psychology. London: Routledge and Kegan.
- BAHNSON, C.B., KISSEN, D.M. (1966) Psychological aspect of cancer. Annals of the New York Academy of Sciences, 125(3), 773-1055.
- BENTOV, I. (1977) Stalking the wild pendulum. New York: E.P. Dutton
- BOUFFARD, L. (1987) Le futur a-t-il sa place dans la vie consciente des personnes âgées. Revue québécoise de psychologie, 8(3), 3-29.
- BOUFFARD, L., LENS, W., NUTTIN J.R. (1983) Extension de la perspective future en relation avec la frustration. Journal internationnal de psychologie, 18, 429-442.
- BRENT, S. (1978) Prigogine's model for self-organization in non equilibrium systems, its relevance for developmental psychology. Human development, 21, 374-387.
- BROTCHIE, J., BRENNAN, J., WYKE, M. (1985) Temporal orientation in the presentium and old age. British journal of psychiatry, 147, 692-695.
- BULLS, D. (1973) Effects of aging on temporal experience. Thèse de doctorat inédite, Purdue University.
- CAMERON, P. (1972) The generation Gap: Time orientation. Gerontologist, 12, 117-119.
- COTTLE, T.J. (1967) The circles test: An investigation of perceptions of temporal relatedness and dominance. Journal of projective technic and personality assessment, 31, 59-71.
- CUMMING, E., HENRY, W.E. (1979) Growing old: The process of disengagement (Réédition). New York: Arno Press.
- DOOB, L. (1971) Patterning of Time. New Haven, Conn.: Yale University Press.

- DUELLMAN, M.K., BARRIS, R., KIELHOFNER, G. (1986). Organized activity and the adaptive status of nursing home residents. American journal of occupational therapy, 40(9), 618-622.
- FITZPATRICK, J., DONOVAN, M. (1978) Temporal experience and motor behavior among the aging. Research nursing health, 1(2), 60-68.
- FRAISSE, P. (1983) Le futur dans les perspectives temporelles. International journal of psychology, 18, 489-495.
- FRITZPATRICK, J., DONOVAN, M. (1978) Temporal experience and motor behavior among the aging. Research nursing health, 1(2), 60-68.
- GIAMBRA, L.M. (1977) Daydreaming about the past: the time setting of spontaneous thought intrusions. The gerontologist, 17, 35-38.
- GJESME, T. (1983) On the concept of future time orientation: Considerations of some functions and measurements implications. Journal international de psychologie, 18, 443-461.
- HUGENHOLZ, P. (1959) Tyd en Creativiteit, Amsterdam: N.V. Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij.
- KASTEMBAUM, R. (1969) The foreshortened life perspective. Geriatrics, 24, 126-133.
- KASTEMBAUM, R. (1979) Growing old: years of fulfillment. New York: Haarper and Row.
- KNAPP, R.R. (1976) Handbook for the P.O.I. San Diego, California: Edits.
- KORIAT, A., FISCHHOFF, B. (1974) What day is today: An enquiry into the process of time orientation. Memory and cognition, 2, 201-205.
- LALANDE, G., DUBÉ, M. (1989) Facteurs d'actualisation de soi des très âgés. Communication présentée au 57e congrès de l'ACFAS, Montréal.

- LAPIERRE, S. (1985) La perspective temporelle future chez les personnes agées. Les cahier de l'Acfas, 27, 103-107.
- LAVALLÉE, F. (1985) La satisfaction de vivre, le développement personnel et l'opinion concernant la mort chez les personnes âgées. Mémoire de maîtrise inédit: Université du Québec à Trois-Rivières.
- L'ECUYER, R. (1980) Les souvenirs du passé chez les personnes agées: reflet de conflits intérieurs ou facteurs d'adaptation. Revue québécoise de psychologie, 1, 42-57.
- LENS, W., GAILLY, A. (1980) Extension of future time perspective in motivated goals of different age groups. International journal of behavioral development, 3, 1-17.
- LYNCH, D.J. (1971) Future time perspective and impulsivity in old age. The journal of genetic psychology, 118, 245-252.
- McCARTHY, S.V. (1986) Perceptions of life after seventy. Activities, adaptation and aging, 8(2) 39-47.
- MENTZER, C.A., SHORR, J.A. (1986) Perceived situational control and perceived duration of time: expressions of life patterns. Advance in nursing science, 9, 12-20.
- MISCHEL, W., GRUSEC, S., MASTER, J.L. (1969) Effects of expected delay time on the subjective value of rewards and punishments. Journal of personality and social psychology, 11, 363-373.
- NEURINGER, C., HARRIS, R. (1974) The perception of the passage of time among death involved hospital patients. Life threatening behavior, 4, 240-254.
- NEWMAN, M. (1972) Time estimation in relation to gait tempo. Perceptual and motor skills, 34, 359-366.
- NEWMAN, M. (1976) Mouvement tempo and the experience of time. Nursing research, 25, 273-279.

- NEWMAN, M. (1979) Theory Development in Nursing. Philadelphia: F.A. Davis.
- NEWMAN, M. (1982) Time as an index of expending consciousness with age. Nursing research, 31, 290-293.
- NEWMAN, M., GAUDIO, J.K. (1984) Depression as an explanation for decreased subjective time in the elderly. Nursing research, 33(3), 137-139.
- NUTTIN, J.R. (1980) Motivation et perspectives d'avenir. Louvain: Presses Universitaires de Louvain.
- NUTTIN, J.R., GROMMEN, R. (1975) Future time perspective in adulthood and old age in three socio economic groups. University of Leuven psychological report, 5.
- PERLS, F. (1947) Ego hunger and aggression. London: Allen and Unwin.
- PERLS, F., HEFFERLINE, R., GOODMAN, P. (1951) Gestalt therapy. New York: Julian.
- PIAGET, J. (1966) Time perception in children. in J.T. Fraser (Ed.): The voices of time. New York: George Braziller.
- POULIN, N., LECLERC, G. (1986) Le profil d'actualisation de soi des personnes âgées "participantes". Les cahiers de l'Acfas, 46, 135-172.
- PRIGOGINE, I. (1980) From being to becoming. San Francisco: W.H. Freeman.
- RAKOWSKI, W. (1986) Future time perspective. American behavioral scientist, 29(6), 730-745.
- ROGERS, M. (1970) The theoretical basic of nursing. Philadelphia: F.A. Davis.
- ROOS, A.R. (1965) Performance of retardates and normals on a measure of temporal orientation. American journal of mental deficiency, 69(6), 835-838.

- SHIFFLETT, P.A., McINTOSH, W. (1986-87) Food habits and future time: an exploratory study of age-appropriate food habits among the elderly. International journal of aging and human development, 24(1), 1-17.
- SHOSTROM, E.L. (1966) Personal Orientation Inventory. San Diego, California: EDITS/Educational & Industrial Testing Service
- SHOSTROM, E.L. (1974) Manual for the Personal Orientation Inventory (2e édition). San Diego, California: Edits/ Educational and Industrial Testing Service.
- SCHAUSS, H., ALDRISH, B., LIPMAN, A. (1976) Retirement and perceived status loss: An inquiry into some objective and subjective problems produced by aging. in J. Gubrium (ed): Time role and self in old age. New York: Human Press.
- WOOD, U., WYLLIE, M., SHAEFON, B. (1969) Analysis of a short report measure of life satisfaction correlation with rater judgements. Journal of gerontology, 24, 465-469.